MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 28 (1929), p. 49-97

Ludwig Keimer

Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

SUR QUELQUES
PETITS FRUITS EN FAÏENCE ÉMAILLÉE
DATANT DU MOYEN EMPIRE

(AVEC 8 PLANCHES)

PAR

M. LUDWIG KEIMER.

EN SOUVENIR DE G. SCHWEINFURTH.

Au mois de mai 1928 j'ai vu au Caire chez M. Maurice NAHMAN, l'antiquaire bien connu, une petite collection d'objets en faïence provenant tous d'un même tombeau. Ce tombeau, d'après M. NAHMAN, aurait été découvert, il y a environ quinze ans, par des fellahs près de *Maṭarîyeh* (Héliopolis) et tout son contenu fut acquis par M. NAHMAN. Ces objets, qui présentent un très grand intérêt pour la connaissance de l'histoire naturelle de l'Égypte ancienne, sont maintenant dispersés un peu partout et j'ai eu grande peine à me faire une idée de leur ensemble. Voici la liste des pièces qui sont parvenues à ma connaissance : vases en albâtre [1], petits vases et coupes en faïence [2], un certain nombre de ces magnifiques hippopotames en faïence que j'ai étudiés récemment dans la *Revue de l'Égypte ancienne* [3], de petits crocodiles [4], des lièvres du désert [4], des hérissons en faïence [4], un lion couché en améthyste [5], trois souris en faïence [6], une barre de stéatite avec des représentations d'animaux différents [7], une petite

[1] Un fragment de l'un d'eux se trouve encore chez M. NAHMAN.

[2] Quelques-uns encore chez M. NAHMAN.

[3] L. KEIMER, *Nouvelles recherches au sujet du Potamogeton lucens* L. *dans l'Égypte ancienne et remarques sur l'ornementation des hippopotames en faience du Moyen Empire,* dans la *Revue de l'Égypte ancienne,* t. II, fasc. 3 et 4, p. 210-253.

[4] Quelques-uns encore chez M. NAHMAN.

[5] Voir *Burlington Fine Arts Club. Catalogue of an exhibition of Ancient Art,* London 1922, pl. XIX, p. 23, n° 11.

[6] *Idem,* pl. XIX, p. 92, n° 47. Un exemplaire analogue provenant de Licht se trouve au Musée du Caire, n° 48395, Moyen Empire.

[7] *Idem,* pl. XIX, p. 83, n° 8.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tortue en faïence [1], un petit singe en faïence [1], une poupée en faïence verte (femme sans jambes) [1], diverses variétés de petits coquillages [1], les uns véritables, les autres en faïence, une certaine quantité de fruits en faïence [1], etc.

Aujourd'hui on ne peut que se faire une idée générale de l'importance de cette trouvaille qui appartient sans aucun doute au Moyen Empire, et la valeur des restes minimes conservés chez M. Nahman serait très médiocre sans les petits fruits en faïence qui présentent un intérêt scientifique considérable.

Avant d'en aborder l'étude détaillée, je tiens à remercier M. Nahman, qui a bien voulu me permettre de les publier dans le *Bulletin de l'Institut français*.

I. — FRUITS DE SYCOMORE.

Ficus sycomorus L.

Sur une assiette en faïence verte, primitivement bleue [2], se trouvent une vingtaine de petites figues de sycomore, dont quelques-unes sont représentées à la planche I. La couleur des fruits est un brun-noir ou un brun foncé très brillant. L'un des côtés des fruits, c'est-à-dire des réceptacles [3], est entaillé

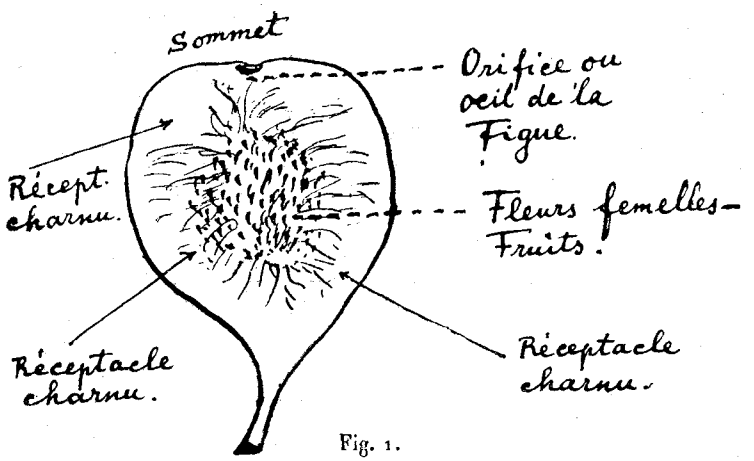


Fig. 1.

[1] Encore chez M. Nahman. — La poupée : il s'agit peut-être d'une concubine, voir par exemple *Zeitschr. f. äg. Sprache*, t. 38, p. 149, fig. 2. Les coquillages : il s'agit de plusieurs genres de *Neritina*.

[2] Le bleu des faïences du Moyen Empire s'est souvent changé, avec le temps, en bleu-verdâtre ou en vert. Cf. A. Lucas, *Ancient Egyptian Materials*, 1926, p. 31 et suiv., surtout p. 37.

[3] Personne n'ignore qu'une figue n'est pas un fruit, dans l'acception que les botanistes donnent à ce mot, à savoir un ovaire qui se développe par la fécondation; mais qu'elle est un réceptacle charnu où les deux sexes sont renfermés, et où ils occupent des places différentes; les fleurs femelles en garnissent les parois, chacune d'elles surmonte un ovaire, qui, en se développant, forme une de ces graines si abondantes dans la figue; les fleurs mâles sont réunies autour de l'œil, vers le sommet (fig. 1).

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

comme si l'on en avait coupé un morceau en forme de calotte. Au centre de cette calotte on voit un petit trou circulaire, destiné à figurer la cavité intérieure du fruit. Tandis que le corps même de ces fruits en faïence est, nous l'avons dit, d'un brun-noir brillant, la partie entaillée, en bordure du trou circulaire, est d'une couleur franchement noire (voir pl. I 1, premier exemple à gauche du registre supérieur). A la pointe de chaque fruit était fichée une tige en faïence vert clair (pl. I, 1, 2, 3), qui dans la plupart des exemplaires a maintenant disparu, de sorte qu'on voit seulement le petit creux où s'enfonçait autrefois l'extrémité de cette tige (pl. I, 1, 2, 3).

Pour expliquer ces fruits de sycomore en faïence il suffit d'abord de renvoyer à Ernest Sickenberger, *Contributions à la flore d'Égypte* [1], n° 987. Il dit : « Fruits du printemps. — Mai-juin *Guimeyz makhatem* [2] جمّيز مختم. — On les ouvre — encore sur l'arbre — par une incision avec un petit instrument fait exprès, pour faire sortir les sykophages. Ces fruits sont petits, rouges et très doux. » A cette description très brève mais exacte pour l'essentiel, je crois devoir ajouter quelques remarques fondées tant sur mes observations personnelles que sur l'étude des travaux existant à ce sujet.

A propos de la phrase : « on les ouvre — encore sur l'arbre » — il est à remarquer que cette opération se pratique quelques jours avant la cueillette; la chose m'a été confirmée partout en Égypte par les fellahs et, nous le verrons, ressort également des textes. Le nombre précis des jours, il est vrai, est variable. Voir Théophraste, *Hist. plant.*, IV 2 : quatre jours, τεταρταῖα; Pline, d'après Théophraste : *quarto die;* Athénée, *Deipnosoph.*, II 51 *b*, *c* : trois jours, ἐντὸς ἡμερῶν τριῶν; le général Reynier [3] : « quinze jours plus ou moins après leur première apparition »; ʿAbd el-Laṭîf [4] et d'autres disent seulement : « quelques jours avant que l'on en fasse la cueillette. . . ».

Sickenberger, *loc. cit.*, ne dit pas en quelle partie du fruit l'entaille est pratiquée. Sur les fruits de sycomore que j'ai vus en juin et juillet 1928 aux environs du Caire l'entaille était toujours faite près de l'œil (voir p. 50, note 3) du fruit (pl. II, 1-18). C'est aussi ce que disent P. Forskål, le grand botaniste

[1] Dans *Mémoires présentés à l'Institut égyptien et publiés...*, t. IV, fasc. II, 1901.

[2] Sickenberger écrit fautivement مخاتم. مختم est la forme vulgaire de مختن.

[3] *Mémoires sur l'Égypte*, publiés dans les années VII, VIII et IX, t. III (Paris, an X), p. 188.

[4] *Relation de l'Égypte*, trad. par S. de Sacy, Paris 1810, p. 19; cf. *infra*, p. 69-70.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

suédois, et d'autres savants. Voir P. Forskål, *Flora ægyptiaco-arabica* (Hauniæ, 1775), p. 182 : «Quum enim fructus ad magnitudinem pervenit diametri poll(icis), solent incolæ ad umbilicum ejus partem resecare»; P. Mayer, *Zur Naturgeschichte der Feigeninsekten,* dans *Mitteilungen aus der zoologischen Station zu Neapel,* t. III, 4e fasc., 1882, p. 568 : «Es verdient noch bemerkt zu werden, dass die Eingeborenen Aegyptens die unreifen Sykomoren einer besonderen Operation unterziehen, um sie überhaupt geniessbar zu machen. Sie schneiden mit einem scharfen Messer eine Calotte aus dem Fruchtstande nahe dem Ostiolum [1] heraus; alsdann sterben die Insekten ab und werden die Sykomoren in einigen Tagen reif und süss»; G. Henslow, *Egyptian Figs,* dans *Nature* (1er décembre 1892), n° 1205, t. 47, p. 102 «Boys cutt off the top of the figs».

Sur tous les fruits en faïence de la collection Nahman l'entaille se trouve au contraire sur le côté (pl. I, 1-3). J'ai vu d'abord dans ce détail une inexactitude de l'artisan qui a modelé les fruits, mais j'ai pu me rendre compte ensuite qu'il y a aujourd'hui encore des endroits en Égypte où l'on pratique l'entaille sur le côté. Le 11 juillet 1928 j'ai acheté dans le quartier indigène de Port-Saïd des figues de sycomore mûres qui étaient toutes entaillées sur le côté (fig. 2) [2]. On peut faire la même observation sur beaucoup de fruits de sycomore représentés dans des peintures et des bas-reliefs de l'Égypte ancienne. Pour donner un aperçu des diverses formes d'entailles dans les représentations anciennes, j'en ai rassemblé les exemples principaux. Voir fig. 3.



Fig. 2.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3 (Nos 1-21).

Nos 1-7 : Entaille près de l'œil (*ostiolum*).

No 1. Très fréquent dans l'Ancien Empire (par exemple Lepsius, *Denkmäler,* II, 68, 70; Steindorff, *Das Grab des Ti,* 64, 67).

[1] OEil de la figue (voir fig. 1).

[2] De ces fruits je n'ai malheureusement pas pu prendre de photographies, n'ayant pas d'appareil sous la main.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

N° 2. J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour,* t. II, 1894 et 1895, Vienne 1903, pl. XIV.

Tous datant de l'Ancien Empire.

N°s 3 et 4. Steindorff, *Der Sarg des Sebk-ô, ein Grabfund aus Gebelén,* Berlin 1901, pl. II, Moyen Empire.

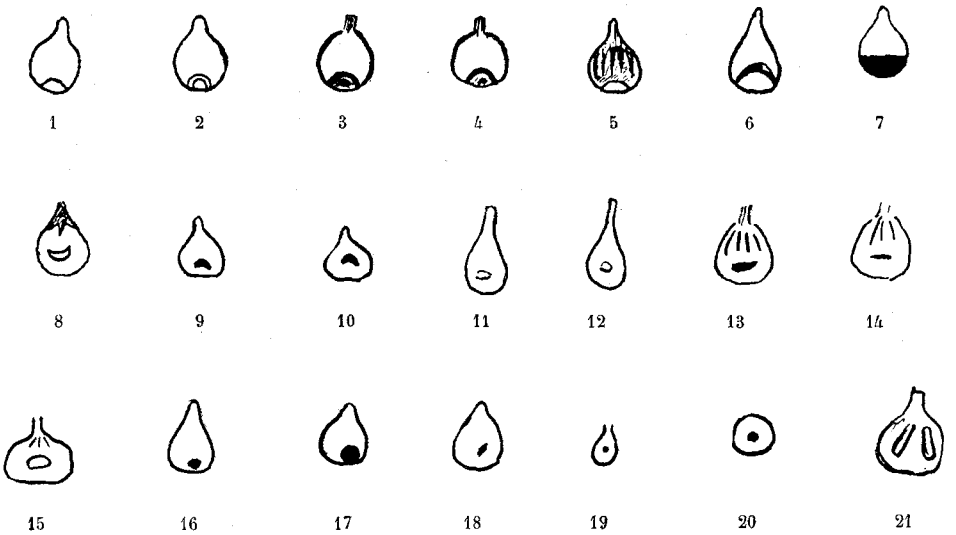


Fig. 3.

N° 5. Saqqara. D'après une esquisse en couleur de M. G. Jéquier. Le professeur Jéquier a eu l'amabilité de me communiquer les indications suivantes : « Les tas de figues de sycomores paraissent très souvent dans le monceau des offrandes, et dans le temple de Pépi II j'en ai de nombreux exemples dont plusieurs en couleurs. Les stries verticales sont visibles même dans les exemplaires où la couleur est partie. Le ⌣ du fruit est d'un brun un peu plus clair que le reste » (lettre du 21 avril 1927).

N° 6. Tombeau n° 158 à Thèbes, tombe du  (d'après une photographie), Nouvel Empire.

N° 7. Dessins très schématiques. Voir par exemple C. M. Firth et B. Gunn, *Excavations at Saqqara. Teti Pyramid Cemeteries,* 1926, t. II, pl. IV.

N°s 8-15 : Entaille sur le côté du fruit.

N° 8. E. Naville, *The Temple of Deir el Bahari,* t. I, pl. XV. Nouvel Empire.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nos 9 et 10. Scheil, *Le Tombeau d'Apoui*, pl. I = Davies, *Two Ramesside Tombs at Thebes* (tombeau d'Apy), pl. XXVIII; cf. aussi pl. XXV, la couleur de ces fruits est tout à fait semblable à celle des figues de sycomore en faïence de la collection Nahman. E. Naville, *The Temple of Deir el Bahari*, t. IV, pl. CIX; E. Naville, *Papyrus funéraires de la XXIe dynastie, le Papyrus de Kamara... au Musée du Caire*, pl. I. Nouvel Empire. Des exemples analogues sont très nombreux.

Nos 11 et 12. D'après un dessin inédit de G. Schweinfurth provenant du temple de Ramsès II à Abydos.

Nos 13 et 14. E. A. W. Budge, *The Book of the Dead. The Papyrus of Ani*, 1894, pl. I et VI; Champollion, *Monum.*, pl. CLXII = Rosellini, *Monum. civili*, pl. CXXXIV, 3.

No 15. D'après un ostracon thébain au Musée du Caire, Nouvel Empire.

Les nos 16-20 ne sont que de simples schémas. Il s'agit ici souvent de représentations très petites ou peu soignées. C. M. Firth et B. Gunn, *op. cit.*, pl. 4, 6 A, 21 B; Davies, *The Tomb of Nakht at Thebes*, pl. X; P. Lacau, *Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire* (*Catal. gén.*), pl. XXIV; Budge, *Wall Decorations of Egyptian Tombs*, 1914, pl. 7, 1 = Wreszinski, *Atlas...*, I, pl. 92, peinture provenant d'un tombeau thébain à Londres (no 37983).

No 21. Mosaïque de l'époque romaine appartenant à S. A. le Duc d'Isenbourg, Château de Birstein (Hesse, Allemagne), inédite.

La forme de l'entaille telle qu'elle apparaît sur les fruits en faïence (pl. I, 1-3) et sur la plupart des représentations (fig. 3, 1-21), montre qu'elle devait être faite avec un couteau recourbé. Reynier et Sickenberger (*loc. cit.*) parlent seulement d'un petit couteau ou espèce de scalpel ou d'un petit instrument fait exprès pour cette opération, mais ailleurs, dans deux articles de G. Henslow[1], E. Sickenberger donne une description détaillée de cet instrument. Je me suis procuré de ce couteau[2], qui aujourd'hui n'est plus qu'assez rarement[3]

[1] *Egyptian Figs*, dans *Nature*, 1er décembre 1892, no 1205, t. 47, p. 102 et *The Sycomore Fig*, dans *The Journal of the Royal Horticultural Society*, t. XXVII, fasc. 1, 1902, p. 128-131. R. Muschler, *A Manual Flora of Egypt*, t. I, p. 248 a verbalement copié Sickenberger-Henslow, *loc. cit.*, mais il ne les cite pas.

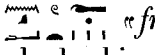
[2] Voir L. Keimer, *An ancient Egyptian knife in modern Egypt*, dans *Ancient Egypt*, 1928, p. 65-66.

[3] Mais cf. *infra*, p. 57-60. Note additionnelle sur mes observations faites dans la Basse-Égypte.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

employé par les fellahs, cinq spécimens, dont deux sont reproduits à la planche IV, 1 et 2. Il est fait d'un anneau de fer large et mince, tranchant sur un de ses bords et fixé à un manche de bois ou de roseau. Forskål (*loc. cit.*) donne de ce couteau une description très claire : « Cultros habent ad hoc artificium factos apice rotundatos, et ab una parte acuatos »; voir aussi le Dr H. Couvidou, *Étude sur l'Égypte contemporaine,* 1873, p. 70 : « Les Arabes se servent pour cela d'un anneau tranchant fixé au bout d'une poignée qu'ils manœuvrent avec une grande dextérité ». D'après Sickenberger (chez G. Henslow, *loc. cit.*) il y avait aussi autrefois des couteaux en forme de crochet, constitué donc uniquement par une moitié d'anneau au lieu de l'anneau complet (pl. IV, 3). Je n'ai trouvé nulle part en Égypte cette forme de couteau, sur laquelle je reviendrai plus loin. Enfin Sickenberger-Henslow [1] mentionnent un couteau dont non seulement l'anneau tranchant mais aussi le manche est en fer. Comme la représentation que Sickenberger donne de cet instrument est peu claire, je n'ose pas la reproduire ici; ce n'est d'ailleurs pas nécessaire, puisqu'il s'agit d'un objet essentiellement analogue à ceux que reproduit la planche IV, 1 et 2.

Les fellahs m'ont raconté que les hommes ou les enfants qui pratiquent l'opération sur les fruits de sycomore ont souvent un couteau à chaque main pour que l'opération aille plus vite; car ils ont à inciser des milliers de figues. Comme nous l'avons dit, la forme des entailles sur les figues de sycomore en faïence et sur les nombreuses représentations en peinture et en bas-relief démontre que dès l'antiquité on employait le même couteau. Cela semble ressortir aussi du texte de Théophraste et de son imitateur Pline qui décrivent ces couteaux comme *ὄνυχας σιδηροῦς*, *ferreis unguibus*. Les mots *ὄνυξ* et *unguis* font naturellement penser au couteau en forme de crochet (pl. IV, 3).

Ce couteau s'est peut-être conservé dans le déterminatif du mot *nḳˁw·t*  « *fruit de sycomore entaillé* ». Car il paraît vraisemblable que l'hiéroglyphe bien connu  ou  , la griffe de rapace, ait été employé pour indiquer dans l'écriture ce couteau. En tout cas, l'hiéroglyphe ou qui détermine le mot *nḳˁw·t* a presque la même forme que le couteau en crochet servant à entailler les figues de sycomore (pl. IV, 3) et cette coïncidence est au moins significative.

[1] Voir p. 54, note 1. Il s'agit de l'article *The Sycomore Fig*, voir p. 128, fig. 46 (*c*).

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'autre part, j'ai pu m'assurer qu'en beaucoup de régions d'Égypte les formes des couteaux dont il vient d'être parlé ne sont pas connues et je me souviens qu'en 1923, deux ans avant sa mort, G. Schweinfurth, étudiant avec moi le sycomore et son importance pour l'Égypte ancienne et moderne, ne connaissait pas les couteaux décrits et reproduits par Sickenberger-Henslow. Dans aucun de ses ouvrages il ne parle d'un couteau spécial, mais il mentionne seulement de façon générale «den seitlichen Einschnitt, den die Aegypter noch heute anzubringen pflegen»[1]. Quand je demandai avec quoi on faisait les entailles aux figues de sycomore, les fellahs m'ont répondu très souvent *avec un couteau ordinaire ou un vieux rasoir* بسكينة او بموس أديم[2]. Il est aisé de constater l'exactitude de cette affirmation. D. S. Fish, qui a fait surtout aux environs d'Alexandrie des études sur *Ficus sycomorus* L., dit[3] : «It should be remarked, however, that in same districts (around Alexandria for instance) an ordinary knife is used and the fruits are merely slit, the tops[4] not being cut off»; comparer «seitlicher Einschnitt» (Schweinfurth, plus haut) avec «the fruits... merely slit» (Fish). La preuve que dès l'antiquité on employait parfois un couteau ordinaire pour entailler les fruits de sycomore se trouve de façon évidente dans la représentation de quelques figues de sycomore sur une mosaïque inédite conservée en Allemagne[5]; on y voit même deux entailles sur les fruits (fig. 3, n° 21; comparer le «seitlichen Einschnitt», Schweinfurth). M. Ev. Breccia a récemment montré que les mosaïques d'époque gréco-romaine et beaucoup de scènes qu'elles représentent sont d'origine alexandrine[6], affirmation qui pour la mosaïque en question est rendue sûre par la représentation des fruits de sycomore (= figues égyptiennes). Nous avons donc la preuve qu'aux environs d'Alexandrie, dans l'antiquité comme de nos jours, les entailles étaient faites parfois au moyen d'un couteau ordinaire.

[1] Par exemple *Ueber Pflanzenreste aus altägyptischen Gräbern*, dans *Berichte der Deutschen botanischen Gesellschaft*, t. II, 1884, p. 368.

[2] أديم vulg. pour قديم.

[3] *Alexandria Horticultural Society Bulletin*, n° 6, *Plants cultivated in Egypt*, 1912, p. 169 et 170, n° 474.

[4] Top = l'œil de la figue, cf. *supra*, p. 50, note 3, fig. 1.

[5] Cf. *supra*, p. 54, n° 21, fig. 3, n° 21.

[6] *Monuments de l'Égypte gréco-romaine...*, t. I[er], 1926, p. 81-83; cf. *compte rendu* par L. Keimer dans le *Journal of the Society of Oriental Research*, t. XI, octobre 1927, p. 260-261. Voir aussi Paul Perdrizet, *Le Musée gréco-romain* (d'Alexandrie), dans *L'Art Vivant* (numéro sur l'Égypte), V[e] année, n° 98, 15 janvier 1929, p. 61.

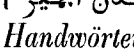
BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dioscoride (cf. *infra*, p. 68) dit que l'opération était faite avec ὄνυχι ἢ σιδηρῷ, c'est-à-dire avec un couteau-crochet ou avec un couteau ordinaire[1]. Athénée (cf. *infra*, p. 68) parle d'un objet en fer, κνίσαντες σιδηρίῳ, mais le mot κνίζω éveille l'idée d'une sorte de griffe; et ʿAbd el-Laṭîf (cf. *infra*, p. 69-70) d'un couteau (حديدة), la traduction de S. de Sacy (*pointe de fer*, cf. *infra*, p. 70) n'est pas exacte.

NOTE ADDITIONNELLE

SUR LES COUTEAUX SERVANT À ENTAILLER LES FRUITS DE SYCOMORE.

En mai 1929 j'ai entrepris une petite excursion dans la Basse-Égypte pour étudier encore une fois quelques questions concernant le sycomore. J'ai trouvé partout la forme ordinaire du couteau à entailler les figues de sycomore (cf. pl. IV, 1 et 2). Le grand nombre de ces couteaux apportés par les fellahs m'a montré l'importance du rôle alimentaire que joue encore aujourd'hui chez les indigènes en Égypte le fruit de sycomore. J'ai vu beaucoup de ces couteaux surtout à *Miḥallet Marḥoum*, village situé à 3 kilomètres de *Ṭanṭa*. Les résultats précieux que j'ai pu obtenir à *Miḥallet Marḥoum* sont dus à la grande amabilité de la famille El-Harmil bey.

On appelle le couteau en question à *Miḥallet Marḥoum* exclusivement *khettānah gimmēz* ختّانة جمّيز et non *sekkīnah* سكينة, nom qui lui est donné dans certaines parties de l'Égypte, cf. *supra*, p. 56. Nous connaissons déjà un dérivé du mot *khattānah* ختّانة, porté par les fruits de sycomore entaillés : جمّيز مختّم (en arabe littéraire مختّن) = fruits de sycomore entaillés, fruits du printemps, cf. *supra*, p. 51. Remarquons aussi que جميز ختّانة se trouve dans la *Scala magna*, éd. Loret, p. 9, n° 84 : ⲛⲟⲩⲕⲉⲣ الجميز ختان. ⲛⲟⲩⲕⲉⲣ, démot. *nwḳr*  , voir Spiegelberg, *Koptisches Handwörterbuch*, p. 76, est emprunté au sémitique נקר, mot employé surtout pour l'acte de « picoter » des oiseaux[2].

[1] Cf. *infra*, p. 72, note 2.

[2] Entre la racine *nḳ* (cf. *infra*, p. 65) et le démotique *nwḳr*, ⲛⲟⲩⲕⲉⲣ, il n'existe naturellement aucune relation. Dans la traduction copte (*boḥ.*) de Amos 7 14, l'opération pratiquée sur les ⲉⲗⲕⲱ (fruits de sycomore; égypt. *nḳw·t* et var., cf. *infra*, p. 65) est désignée par ⲛⲟⲩⲕⲉⲣ; donc *nḳw·t*, ⲉⲗⲕⲱ ne peut pas être = *nwḳr*, ⲛⲟⲩⲕⲉⲣ. Cf. Amos, 7 14 : B. ⲟⲩⲟⲉ ⲁⲫⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛ̀ⲭⲉⲁⲙⲱⲥ ⲡⲉⲭⲁⲩ ⲛ̀ⲁⲉⲥⲓⲁⲥ ⲭⲉⲛⲉⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲛⲛⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲁⲉ ⲟⲩⲱⲏⲣⲓ ⲙ̀ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲙⲁⲛⲛ̀ⲃⲁⲉⲙⲡⲓ ⲉⲓⲛⲟⲩⲕⲉⲣ ⲛ̀ⲧⲁⲛⲉⲗⲕⲱ, d'après *Brit. Mus. Or.*, 1314, fol. 45 r°-v°, transcr.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les différentes formes de جمّيز ختّانة que j'ai rencontrées à *Miḥallet Marḥoum* sont les suivantes :

1° Forme ordinaire, anneau large, cf. *supra*, p. 54, et pl. IV, 1 et 2;

2° Fig. 4. — Même forme que n° 1. Elle diffère seulement par deux pro-



Fig. 4.

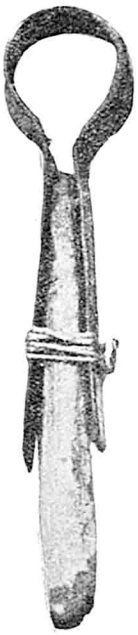


Fig. 5.







Fig. 6.

longements de la lame servant de manche. Autour de ce manche est enroulée une bande d'étoffe, destinée à le rendre plus maniable;

3° Fig. 5. — Même forme que n° 2. Pour allonger le manche du couteau le fellah a encore inséré un petit morceau de bois. Le tout était enveloppé d'une bande d'étoffe (cf. n° 2) que j'ai enlevée;

4° Fig. 6. — Lame en forme de crochet. Le manche, qui a l'apparence d'un clou pointu, est un prolongement de la lame; il était entouré d'étoffe;

Burmester, *id.* Tattam, *Proph. min.*, p. 82, sauf mani- pr. man-. «Et Amos répondit et dit à Amasia : Je ne suis point prophète ni fils de prophète, mais je suis pasteur et je pique (j'entaille) les figues de sycomore». Je dois ce texte copte à l'amabilité du regretté E. Dévaud.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5° Fig. 7. — L'instrument est un vieux rasoir dont la lame est courbée en

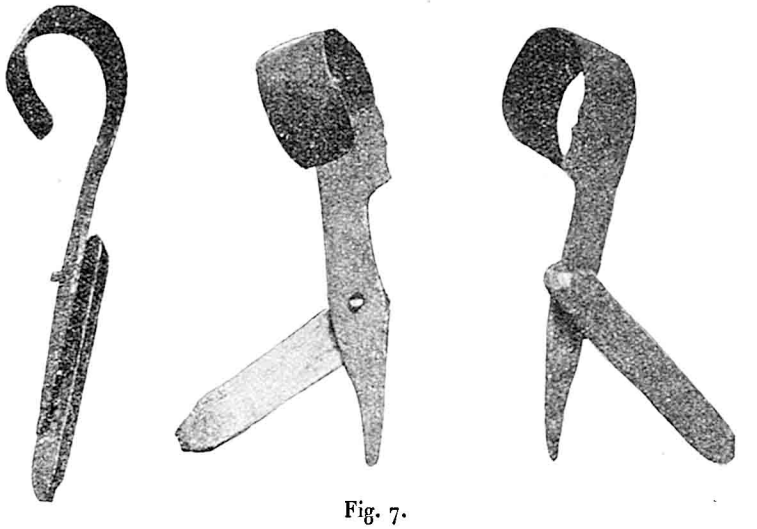


Fig. 7.

forme de crochet. On comprend maintenant l'expression des fellahs موس قديم dont il a été question plus haut, cf. *supra*, p. 56. Il était entouré d'étoffe;

6° Fig. 8. — L'instrument est un vieux couteau, dont la lame est courbée en forme de crochet et le manche en forme d'anneau.

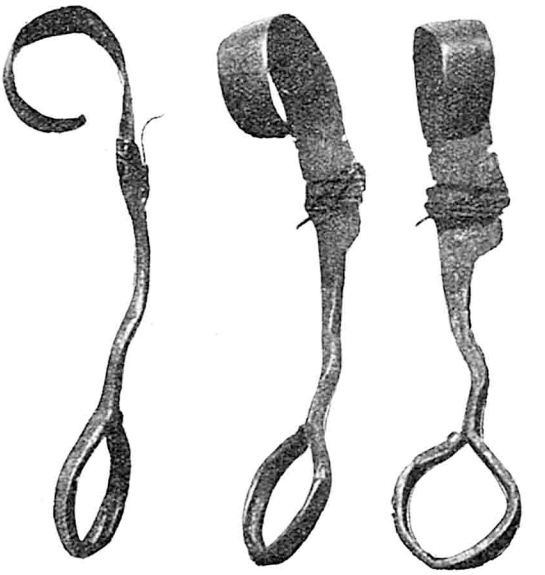


Fig. 8.

Les lames des nos 4, 5 et 6 = fig. 6, 7 et 8, n'ont pas tout à fait la forme de crochet que nous connaissons par la publication de Sickenberger et Henslow (cf. *supra*, p. 55 et pl. IV, 3), mais elles sont au moins apparentées à cette forme.

La forme la plus courante de ختّانة جمّيز à *Miḥallet Marḥoum* est, comme nous l'avons dit (cf. n° 1), le couteau dont l'anneau tranchant est emmanché au bout d'une poignée en bois, cf. *supra*, p. 55 et pl. IV, 1 et 2.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sickenberger et Henslow parlaient déjà d'un couteau dont non seulement la lame mais aussi le manche est en fer et dont j'ai pu trouver à *Mihallet Marḥoum* les exemplaires représentés aux figures 4, 5, 6.

Au contraire je n'ai pas vu à *Mihallet Marḥoum* des couteaux ordinaires employés pour entailler les figues de sycomore, c'est-à-dire les couteaux ordinaires non courbés dont il a été question plus haut, cf. *supra*, p. 56, surtout D. S. Fish. (Fin de la note additionnelle.)

Pour revenir aux formes d'entailles réunies à la page 53 (fig. 3, nos 1-21), on aboutit aux constatations suivantes :

a) Entailles faites au moyen d'un couteau en forme d'anneau ou de crochet;

b) Entailles faites au moyen d'un couteau ordinaire;

c) Quant aux exemples où l'on ne voit qu'un point noir ou un petit trou, il s'agit seulement de représentations sommaires ou très petites dans lesquelles on a voulu figurer l'entaille pour distinguer les fruits de sycomore des véritables figues (*Ficus carica* L.), dont la forme est très analogue, mais qui, au moins en Égypte, ne subissent jamais une telle opération (cf. *infra*, p. 72, 76-77); pourtant dans tel ou tel cas on peut penser aussi à une piqûre ou une scarification dont il est parlé quelquefois dans les textes [1].

Le but de cette entaille est d'après Sickenberger, nous l'avons déjà vu, «de faire sortir les sykophages». Ce n'est pas ici l'endroit de parler des insectes (*Sycophaga sycomori*) qui vivent à l'intérieur du fruit. Dans mon livre sur *Ficus sycomorus* L. *et Ficus carica dans l'Égypte ancienne* je publierai les notes encore inédites de G. Schweinfurth sur cet insecte; Schweinfurth l'a dessiné et étudié surtout en 1889 au Yémen, qui est avec le Nord de l'Abyssinie le pays d'origine du sycomore.

Quant à la raison de l'entaille, disons seulement que Sickenberger [2], Schweinfurth [3], P. Mayer [4] et beaucoup d'autres [5] insistent sur ce que le fruit

[1] I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. I, 1926, p. 274-280.

[2] *Loc. cit.*, p. 51, voir aussi p. 71.

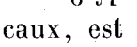
[3] Par exemple *Sur les dernières trouvailles botaniques dans les anciens tombeaux de l'Égypte*, année 1886, Le Caire 1887 ..... «pour empêcher le développement des insectes», p. 420.

[4] *Loc. cit.*, p. 52, cf. *infra*, p. 71.

[5] Le Dr H. Couvidou, *Étude sur l'Egypte contemporaine*, Le Caire, 1873, p. 70, dit : «Il (le fruit) croît rapidement, mais ne peut devenir comestible s'il n'est profondément entaillé..... Si le fruit ne subit pas cette opération, il se perce et par l'ouverture s'échappent des myriades de petits moucherons.» Voir aussi les remarques des commentateurs de Amos VII, 14, cf. *infra*, p. 73.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ne parvient à maturité qu'après la sortie des insectes et que l'entaille a pour but essentiel de permettre cette sortie [1]. Plusieurs voyageurs, entre autres le général Reynier [2], et quelques botanistes modernes, surtout M. E. Leick [3], sont d'avis, au contraire, qu'il s'agit seulement d'un procédé accélérant la maturation de la récolte pendante; la sortie des blastophages causée par l'excision des fruits ne serait qu'un fait secondaire. Mais la question, encore incomplètement résolue à mon avis, du but de l'entaille ressort purement à l'histoire naturelle et ne peut être tranchée que par des naturalistes. Historiquement le fait important est que le fruit de sycomore pour être comestible doit être entaillé et que cette opération, nous l'avons montré, était déjà pratiquée dans l'antiquité.

Aussitôt l'excision faite, un liquide laiteux (*latex*) coule de la plaie. 'Abd el-Laṭîf, trad. S. de Sacy (cf. *infra*, p. 70), dit à ce propos : « Il coule de la plaie une sorte de lait de couleur blanche ». Ce *latex*, visqueux et blanc, coule, comme je l'ai souvent constaté, de presque toutes les parties de *Ficus sycomorus*, de l'écorce quand on l'incise, des feuilles, des fruits; le nom hiéroglyphique de ce *latex*, quelquefois mentionné dans les textes médicaux, est *irṭ·t nh·t*  (et *var.*) « lait de sycomore » [4]. Recueilli dans un vase, le *latex* se coagule bientôt et prend une teinte rose-rouge; sur les mains il laisse des taches noires. L'un des couteaux que j'ai achetés aux fellahs, ayant longtemps servi, a sa lame très usée, et son manche couvert d'une épaisse couche de *latex* desséché qui avait coulé des fruits entaillés (pl. IV, 2).

[1] Les fellahs d'Égypte que j'ai interrogés m'ont toujours répondu, dernièrement encore à *Miḥallet Marḥoum*, que l'excision était faite pour faire périr les insectes (*namous*); car les fruits habités par des *namous* ne peuvent pas complètement mûrir et devenir doux. Dans mon livre sur *Ficus sycomorus* L. et *Ficus carica* L. *dans l'Égypte ancienne* je compte traiter des points de détail et des autres explications qui ont été tentées, surtout par des commentateurs de la Bible sur Amos, VII 14; voir L. Keimer, *Eine Bemerkung zu Amos VII 14*, dans *Biblica. Commentarii editi a Pontificio Instituto Biblico*, vol. VIII, fasc. 4, 1927, p. 441-444 et *infra*, p. 73.

[2] *Loc. cit.*, p. 51, cf. *infra*, p. 70.

[3] M. le professeur E. Leick a eu l'amabilité de me donner par lettre son avis sur ce sujet, cf. *infra*, p. 72-73.

[4] *Pap. Ebers* 69 8, 13 (cf. *Pap. méd. de Londres* 15 12), 74 4; *Pap. Hearst* 3 8, 10 17; *Pap. méd. de Berlin* (pap. n° 3038) 8 1. Voir É. Chassinat, *Un papyrus médical copte*, 1921, dans *Mémoires de l'Institut français du Caire*, t. XXXII, p. 145.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ʿAbd el-Laṭîf (voir *infra*, p. 70) continue en ces termes : « Ensuite la place devient noire ». Comparer à ce sujet mes photographies de figues de sycomore entaillées (pl. II, 1-18). Dans la description des fruits de sycomore en faïence j'ai déjà fait observer que l'entaille de chaque fruit, c'est-à-dire la large bordure qui entoure le petit trou rond, était d'une couleur absolument noire. Malheureusement les photographies ne donnent pas assez nettement cette teinte, mais voir pl. I, 1 le premier fruit à gauche du premier registre. Pour se rendre compte de ce détail, une reproduction en couleurs serait indispensable. Je prie le lecteur de se reporter à une planche en couleurs donnée par G. Steindorff dans son livre intitulé *Der Sarg des Sebk-ô*[1], pl. II. On y voit clairement sur les figues de sycomore des couleurs correspondant à peu près à celles de la nature et à celles des fruits en faïence : fruit brun-rouge avec la bordure noire autour de l'entaille, tige verte.

Dans la description des fruits de sycomore en faïence nous avons aussi parlé du petit trou rond au centre de l'entaille (pl. I, 1-3). Quelle en est la signification? Pour le comprendre on comparera, pl. III, 1 [2] et 2 [3]. On y voit les photographies de quelques figues de sycomore coupées en deux, montrant que les fleurs (ou les fruits) [4] groupées dans le réceptacle [4] sont toujours disposées de manière à laisser au centre une cavité qui n'existe jamais dans la vraie figue (pl. III, 3) [5]. Donc si l'on coupe assez profondément une figue de sycomore, on aperçoit nécessairement cette cavité, comme on le voit aux planches I, 1-3, II, 1-18, III, 1-2. Ces détails, la bordure noire et le petit trou sur les sycomores en faïence, montrent bien que les anciens Égyptiens avaient observé le fruit très soigneusement.

Il nous reste à parler de la forme, de la grosseur, de la couleur et des époques de maturité des fruits. D'après Sickenberger (cf. *infra*, p. 71) il y a deux sortes de fruits de sycomore, qui diffèrent par leur forme :

[1] Cf. *supra*, p. 53, notes sur fig. 3, nos 3 et 4, croquis d'une figue de sycomore représentée sur ce cercueil. Je reproduis toute la représentation en question, seulement en noir, à la planche VIII; voir aussi Davies, *Two Ramesside Tombs at Thebes* (tombeau d'Apy), pl. XXV, la couleur de ces fruits est tout à fait semblable à celle des figues de sycomore en faïence de la collection Nahman.

[2] Deux figues de sycomore coupées en deux, gr. nat. Les croix indiquent les entailles.

[3] Trois figues desséchées de sycomore coupées en deux, 2/3 gr. nat.

[4] Cf. *supra*, p. 50, note 3, fig. 1.

[5] Figue du vrai figuier, coupée en deux, 2/3 gr. nat. Fayyoûm, 28 juin 1928.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1° *Gimmēz masekh* جمّيز ماسخ « Fruits ronds, raccourcis et fades »;
2° *Gimmēz el-tiny* جمّيز التيني « Fruits plus allongés, forme de figue douce ».

G. Schweinfurth s'exprime en termes très analogues[1] : « Il y a aujourd'hui en Égypte deux variétés de sycomores : une à fruits rougeâtres, larges, aplatis (c'est la forme commune); la seconde à fruits jaunes, allongés et d'une forme tout à fait semblable à celle des figues ». Ailleurs[2] le même savant dit : « Eine durch hellgelbe birnförmige Früchte ausgezeichnete Spielart fand ich in Unterägypten bei Mensaleh und Damiette unter der Bezeichnung *Gimmēs-'arabi,* während man die typische Form mit gewöhnlich fleischroter mehr breiter und flach zusammengedrückter Frucht, wie sie überall in Aegypten feilgeboten wird, daselbst *Gimmēs-féllaki* nennt. Die erst erwähnte Spielart fand sich auch in Oberägypten und anscheinend daselbst in vorherrschendem Grade. »



Fig. 9.

Quant à moi, j'ai trouvé presque partout en Égypte la forme courante, arrondie, large et aplatie (pl. II, 1-18; III, 1-2); à Miniah j'ai observé en juin 1928 la variété piriforme (fig. 9). Sur les représentations anciennes cette dernière est très fréquente (fig. 3, nos 1, 2, 5 à 9, 11, 12, 16, 17, 18) et c'est aussi à elle qu'appartiennent les fruits en faïence de la collection Nahman (pl. I, 1-3).

D'après Sickenberger (cf. *supra*), on appelle aujourd'hui cette variété *gimmeyz el-tiny* parce que ses fruits sont d'une forme « tout à fait semblable à celle des figues », en arabe *tîni,* cf. Schweinfurth, *supra;* comparer les fruits de sycomore en faïence (pl. I, 1-3) avec les fruits de *Ficus carica* L. reproduits à la planche III, 3, 6-12.

« Le sycomore porte des fruits trois fois par an. Ces fruits sont différents de qualité et portent des noms différents, quoiqu'ils soient le produit du même individu. » Cette courte indication de Sickenberger (voir *infra,* p. 71) est exacte pour l'essentiel; je crois, cependant, que l'arbre produit des fruits quatre ou

[1] *Bulletin de l'Institut Égyptien*, année 1887, Le Caire 1888, p. 353, séance du 2 décembre 1887.

[2] *Sitzungs-Bericht der Gesellschaft naturforschender Freunde zu Berlin vom 15. Oktober 1889* (n° 8), p. 157.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cinq fois plutôt que trois. En général on peut dire que d'avril à décembre les récoltes se succèdent à peu près sans arrêt. Théophraste (*infra*, p. 68) s'exprime en ces termes à ce sujet : *τούτων* (c'est-à-dire les fruits) *δ'ἀφαιρεθέντων πάλιν ἄλλα φύεται καὶ ἄλλα καὶ ἐκ τοῦ αὐτοῦ τόπου μηδὲν παραλλάττοντα· καὶ τοῦθ' οἱ μὲν τρὶς οἱ δὲ πλεονάκις φασὶ γίνεσθαι.* Dioscoride (cf. *infra*, p. 68) parle de trois à quatre récoltes annuelles, Pline (cf. *infra*, p. 68) même de sept. Les renseignements des botanistes et des voyageurs [1] semblent fondés presque toujours sur ceux des auteurs classiques. En tout cas la question doit être encore examinée à fond.

Sur les époques de maturité et sur les diverses qualités nous devons à Sickenberger (voir *infra*, p. 71) les renseignements suivants, qui concordent presque entièrement avec ceux que donnait, en 1865, Antonio Figari bey (cf. *infra*, p. 70) environ trente-cinq ans plus tôt.

Sickenberger, *loc. cit.*, dit :

« *a*) Fruits du printemps. — Mai-juin, *Guimeyz makhatem* جمّيز مختم. On les ouvre... Ces fruits sont petits, rouges et très doux.

« *b*) *Guimeyz badh* [2] جمّيز باط, juillet-août. Ils mûrissent en été au temps des eaux rouges du Nil. On ne les ouvre pas; ils sont jaunes, rougeâtres, de la dimension d'une petite pomme, très peu sucrés, et seulement dans la partie extérieure rouge. Ils sont pleins d'insectes.

« *c*) *Guimeyz Abou* جمّيز أبوه [3], octobre-novembre. Ils paraissent en petit nombre en automne, après ceux d'été et avant ceux du printemps. On ne les ouvre pas. Ils sont de dimension moyenne, très doux et de couleur jaunâtre. »

Faisons à ce sujet les remarques suivantes : Sur *a* (جمّيز مختم), voir pl. II, 7-18, 2/3 gr. nat., fruits rouges comme une pêche, environs du Caire, 15 juin 1928. — Sur *b* (جمّيز باط), voir pl. II, 1-6, gr. nat., environs du Caire, 5 juillet 1928. Contrairement à ce que dit Sickenberger, j'ai pu constater au Caire, à Tanta, à Alexandrie et à Port-Saïd que les fruits de juillet, eux aussi, étaient entaillés (pl. III, 1-6). Pour la couleur de ces fruits de juillet j'en ai

[1] Voir par exemple Reynier, *loc. cit.*, p. 51 note 3 et *infra*, p. 70.

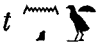
[2] Sickenberger écrit fautivement بط.

[3] أبوه est peut-être le mot vulgaire de قَبْوَة, qui veut dire petite voûte (d'après M. Charles Bachatly).

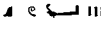
BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

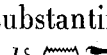
vu de rouges et de jaunes-verdâtres. Le 7 juillet 1928 j'ai remarqué au Caire une femme qui vendait dans une grande corbeille des fruits de sycomore entaillés. Tandis qu'une moitié de la corbeille contenait de petits fruits ronds, d'un rouge intense (les fruits du printemps de Sickenberger), l'autre moitié était pleine de gros fruits jaunes-verdâtres (les fruits du juillet-août de Sickenberger), mais ces derniers aussi étaient entaillés. — Sur *c* (جميز ابوة) je n'ai rien à ajouter aux dires de Sickenberger. Cette variété semble, il est vrai, d'une consommation moins courante; en tout cas je n'en ai vu vendre nulle part.

Avant d'avoir eu la chance de connaître les fruits en faïence de la collection Nahman, j'avais publié un article dans les *Acta Orientalia*, t. VI, 1928, p. 288-304, sur la signification du mot copte ϵλκω et var., *fruit de sycomore* [1]. Depuis longtemps plusieurs égyptologues éminents, MM. Dévaud [2], Lacau [3] et Loret [4], ont fait le rapprochement :

nḳw·t  (*Naufragé*, 49) = *enḳō*[*wet*] ϵλκω, ϵλκοϒ, λλκοϒ.

nḳw  (*Turin, Chants d'amour*, II 3) = *enḳō*[*we*] ϵλκω, ϵλκοϒ, λκοϒ.

nḳʿw·t  (*pap. méd., passim*) = *enḳō*[*ʿwet*] ϵλκο.

Le substantif ou le participe substantivé se rattache sans aucun doute au verbe *nḳʿ*  qui possède à peu près la signification de *fendre, tailladar, inciser, entailler, mordre, piquer, percer, engraver*, etc. Pour tous les détails je renvoie à mon article des *Acta Orientalia*. Depuis lors le verbe *nḳʿ* et le substantif *nḳʿw·t* ont été traités dans le *Wörterbuch der ägyptischen Sprache* de Berlin. Comme les éditeurs du *Wörterbuch* ne connaissaient pas le rapprochement *nḳʿw·t* et var. = ϵλκω, ils n'ont pas pénétré le véritable sens de la racine *nḳʿ*. Je cite ci-dessous les traductions données dans le *Wörterbuch* en y ajoutant chaque fois quelques remarques.

[1] Voir aussi W. E. Crum, *A Coptic Dictionary*, Part I, Oxford 1929, p. 54.

[2] *In litt.* du 25 juin 1925 : «Je suis bien aise que vous ayez établi l'identification de ϵλκω avec l'égyptien *nḳʿw·t*. J'avais ce rapprochement sur la fiche de ϵλκω dans mon fichier des *Étymologies coptes*.» En 1923, M. Dévaud semble ne pas avoir connu cette identification, voir *Notes de lexicologie copte*, p. 94, n° 79, dans *Le Muséon*, t. XXXVI, 1923, p. 83-99.

[3] Oralement, mars 1928.

[4] Oralement, février 1927.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Erman-Grapow, *Wörterbuch der ägyptischen Sprache,* t. II, 4e fasc., p. 343, 1928 :

« *nḫ*ᶜ Dyn. 20, als Form des psn-Brotes ○. »

Remarques. — Il s'agit, semble-t-il, d'une forme de pain qui tire son nom d'une ou plusieurs entailles, comparer par exemple fig. 10 et W. Wreszinski, *Bäckerei,* dans *Zeitschrift für ägyptische Sprache,* t. LXI, 1926, p. 1-15, fig. 20; la question est encore à examiner de près.

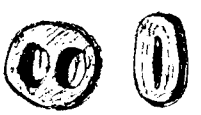


Fig. 10.

« *nḫ*ᶜ als Bauausdruck. Neuägyptisch. »

Remarques. — Le sens précis semble être « graver », comme l'avait déjà reconnu H. Brugsch; comparer Keimer, *Acta Orientalia,* VI, p. 301.

« *nḫ*ᶜ belegt Totb. (das Herz) ausreissen. »

Remarques. — Le sens exact est *inciser, fendre* (la poitrine); comparer Keimer, *Acta Orientalia,* VI, p. 300.

« *nḫ*ᶜ*w·t* belegt Med.; Totb. Dyn. 18 eine Frucht (von roter Farbe) vgl. *nḫw·t.*

a) Zumeist allein als etwas Bestimmtes in offizineller Verwendung. Auch in der Verbindung :

b) Bes. als Frucht der Sykomore (von roter Farbe) neben *kȝj*-Früchten.

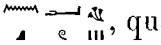
c) Bildlich vom Zustand, in den man die besiegten Feinde bringt. Totb.

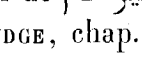
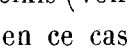
*nḫ*ᶜ ein essbarer Pflanzenteil (als geringe Speise). Neuägyptisch.

nḫw·t belegt Lit. M. R.; Neuägyptisch, Dyn. 19-20 Art Früchte (von roter Farbe?) neben *kȝj*-Früchten vgl. *nḫᶜw·t* ».

Remarques. — Dans tous les cas où le substantif *nḫᶜw·t, nḫᶜ, nḫw·t, nḫw,* qu'il apparaisse seul ou en liaison avec *nh·t,* a le sens de fruits, on doit le traduire par les *entaillés scil. fruits de sycomore,* c'est-à-dire les fruits de sycomore du printemps ou de l'été (voir *supra*). Que des figues de sycomore du printemps ou d'été aient une couleur rouge, nous l'avons dit plus haut (p. 51). Je vois encore une difficulté dans les ; peut-être ces *nḫᶜw·t desséchés,*

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

recommandés dans les papyrus médicaux contre certaines maladies désignent-ils des fruits entaillés qui ne sont pas encore devenus mous, car les figues mûres de sycomore deviennent très vite molles après la cueillette. Mais ce n'est qu'une hypothèse. Par les *kȝj* plusieurs fois cités à côté de *nḳᶜw·t* et *nḳw·t* on ne peut entendre que des figues de sycomore non entaillées et desséchées qui tombent ensuite à terre; comparer, pl. III, 2 et *Acta Orientalia*, VI, p. 298, *kȝw šwww n(jw) nh·t*  « *kȝw* desséchés, de sycomore ». — *nḳᶜ*  , qualifiés de nourriture médiocre, correspondent exactement aux dires des auteurs classiques et des naturalistes voyageurs, qui insistent souvent sur le goût assez peu savoureux des figues de sycomore, que pour cette raison l'on consommait surtout en temps de famine. Le même fait m'a été confirmé par les fellahs, qui déclarent particulièrement médiocres et fades les fruits de l'automne et disent qu'on ne prend pas la peine de les entailler parce qu'on a en automne assez d'autres fruits à sa disposition. Dans l'antiquité, au contraire, il faut le noter, alors que tant de plantes actuellement importantes en Égypte n'étaient pas encore introduites, les fruits de sycomore constituaient pour bien des gens, surtout en temps de disette, un aliment peut-être peu apprécié pour sa saveur mais capable d'apaiser la faim [1].

En somme, *nḳᶜw·t*, *nḳᶜ*, *nḳw·t*, *nḳw* lorsqu'il s'agit de *fruits*, désigne *les entaillés scil. fruits de sycomore*, de même qu'aujourd'hui les figues de sycomore entaillées portent le nom de جميز مخنم (cf. *supra*, p. 51). — Les  du Livre des Morts (éd. Budge, chap. 175) désignent les morsures ou piqûres de la déesse scorpion Selkis (voir *Acta Orientalia*, VI, p. 300-301). Le véritable sens de  , en ce cas spécial, a été jusqu'ici toujours mal compris. L'explication donnée par le *Wörterbuch* (« . . . Zustand, in den man die besiegten Feinde bringt », cf. *supra*) est si générale qu'on ne peut rien en tirer. La meilleure explication est encore celle que donne M. A. H. Gardiner dans son article intitulé *Professional magicians in ancient Egypt*, dans *Proc. Soc. Bibl. Arch.*, t. XXXIX (1917), p. 42 : « . . . In Chapter 175 of the Book of the Dead

[1] A. v. Kremer, *Aegypten* (I), 1863, p. 216 : «Die Frucht... wird von armen Leuten genossen». S. Killermann, *Die Blumen des heiligen Landes. Botanische Auslese einer Frühlingsfahrt durch Syrien und Palästina*, IIe partie, dans *Das Land der Bibel. Gemeinverständliche Hefte zur Palästinakunde*, t. Ier, 6e fasc., 1915, p. 13 : «Sie (les fruits de sycomore) galten, da sie zwar reichlich (fünfmal im Jahre) geerntet werden, aber nicht besonders gut sind, als das "Brot der Armen" ».

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

.....  may possibly be a word for claws, as the verb-stem in the medical papyri is always determined with the claw sign, in which case the phrase will mean, «let my enemies be placed in the claws of Serḳet in their fetters». Je regrette de n'avoir pas connu cette explication, à peu près exacte, au moment où j'ai écrit mon article pour les *Acta Orientalia*. — D'ailleurs, le Dr Gardiner a eu l'amabilité de me confirmer qu'il possède des matériaux inédits sur le mot *nḳ'w·t* et var. prouvant qu'il désigne les figues de sycomore entaillées.

ANNEXE.

Pensant que beaucoup d'égyptologues n'ont pas sous la main tous les textes traitant de l'opération pratiquée sur les figues de sycomore, je cite ci-dessous *in extenso* les passages les plus importants sur cette question, même ceux dont nous avons déjà parlé.

Théophraste, *Hist. plant.*, IV, 2 :

καὶ πέττειν οὐ δύναται μὴ ἐπικνισθέντα· ἀλλ' ἔχοντες ὄνυχας σιδηροῦς ἐπικνίζουσιν· ἃ δ' ἂν ἐπικνισθῇ τεταρταῖα πέττεται· τούτων δ' ἀφαιρεθέντων πάλιν ἄλλα φύεται καὶ ἄλλα καὶ ἐκ τοῦ αὐτοῦ τόπου μηδὲν παραλλάττοντα· καὶ τοῦθ' οἱ μὲν τρὶς οἱ δὲ πλεονάκις φασὶ γίνεσθαι.

Pline, *Nat. Hist.*, XIII, 14 :

«Perquam fecundo proventu scalpendo tantum ferreis unguibus, aliter non maturescit. Sed cum hoc factum est, quarto die demetitur alio subnascente, septeno ita numerosa partu per singulas aestates, multo lacte abundante. Subnascetur, etiamsi non scalpatur, fetus quater aestate prioremque expellit.»

Dioscoride, *De mat. med.* (éd. Wellmann), I, 127 :

μηδὲ πεπαινόμενον δίχα τοῦ ἐπικνισθῆναι ὄνυχι ἢ σιδηρῷ. .....φέρει δὲ καρπὸν τρὶς ἢ τετράκις τοῦ ἔτους.....

Athénée, *Deipnosophist*, II 51 *b* et *c* :

ἅπερ οἱ ἐπιχώριοι ἐπὶ βραχὺ κνίσαντες σιδηρίῳ ἐῶσιν ἐπὶ τοῦ φυτοῦ· καὶ ὑπὸ τοῦ ἀνέμου κινόμενα ἐντὸς ἡμερῶν τριῶν οὕτω πέποντα καὶ εὐώδη γίνονται...

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mingarelli, *Aegypt. codic. rel...*, p. cxiii = Amélineau, *Œuvres de Schenoudi* (Paris, 1907 et suiv.), Ier vol., p. 342 = Joh. Leipoldt, *adj.* W. E. Crum, *C. S. C. O.*, 42, p. 48.

ⲙⲉⲫⲁⲕ[1] ⲛⲉⲓⲍⲱⲟⲛ	... ces petits animaux,
ⲫ̄ⲙ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ	ceux qui sont dans
ⲉⲧⲥ̀ⲛ̄ⲛⲉⲁⲕⲱ[2]	les figues de syco-
ⲉⲫⲁⲩⲫⲱⲫ	more (et) qui sont
ⲙ̄ⲛ̄ⲡⲧⲏⲩ ⲥ̀ⲙ̄	dispersés par le vent
ⲡⲧⲣⲉⲩⲡⲱⲫ	dès que les figues de
ⲙ̄ⲡⲉⲁⲕⲱ	sycomore ont été per-
ⲛⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲅⲁⲣ	cées. Car ils croyaient,
ⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲧⲟⲩⲉⲓ	avant d'être parvenus
ⲉ̄ⲃⲟⲗ ⲉⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ	à la lumière, avoir
ⲭⲉⲛⲉⲩⲫⲟⲟⲡ ⲥ̀ⲛ̄	déjà été dans des
ⲥⲉⲛⲧⲁⲙⲓⲟⲛ ⲉⲩ	chambres pleines de
ⲙⲉⲥ̀ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ	lumière[3].

ʿAbd el-Laṭîf.

Titre :

كتاب الافادة والاعتبار

فى الامورَ المشاهدة والحوادث المعاينة بارض مصر

لعبد اللطيف البغدادى

Texte :

وقبل ان يجئ بايام يصعد رجل الى الشجرة ومعه حديدة يسم بها حبة حبة من الثمرة فيجرى منها لبن ابيض ثم يسود الموضع وتحلو الثمرة بذلك الفعل وقد يوجد منه شيء شديد الحلاوة احلى من التين ولكنه لا ينفك فى اواخر مضغه من طعم خشبية ما.

[1] ⲙⲉⲫⲁⲕ signifie proprement *peut-être;* ce sens n'est pas satisfaisant ici. M. Crum, à qui j'ai soumis ma traduction, a eu l'amabilité de me communiquer ce qui suit : «ⲙⲉⲫⲁⲕ kommt hier irgend einer einleitenden Partikel gleich, also : «Und nun gar», resp. «Und etwa». Griechisch entspricht es öfters auch ἄρα, oder πάντως, oder τάχα, also halb fragend. Ferner liesse sich das folgende ⲅⲁⲣ unübersetzt übergehen, also etwa : «Und nun diese (bezw. jene) kleinen..., sie glaubten...» ⲙⲉⲫⲁⲕ ist ja überhaupt ein unbequemes Wort.» Voir aussi K. Sethe, ⲙⲉⲫⲁⲕ «*vielleicht*» *und die zugehörigen Formen*, dans *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, t. LVIII, 1923, p. 54-55.

[2] Mingarelli traduit à tort ⲉⲁⲕⲱ par *cortex, folliculum, putamen.*

[3] ⲫⲱⲫ ⲙ̄ⲛ̄ ⲡⲧⲏⲩ signifie assez souvent *disperser dans le vent*, par exemple Sirach, V, 9 (communication de M. Crum).

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Traduit par S. de Sacy, *Relation de l'Égypte,* Paris 1810 :

« Quelques jours avant que l'on en fasse la cueillette, un homme muni d'une pointe de fer monte sur l'arbre, et fait avec cet instrument une piqûre à tous les fruits l'un après l'autre : il coule de la plaie une sorte de lait de couleur blanche; ensuite la place devient noire, et c'est cette opération qui donne aux fruits une saveur sucrée. Il y en a qui sont excessivement sucrés, plus même que la figue; mais on y trouve toujours, quand on finit de les mâcher, un arrière-goût de bois. »

P. Forskål, *Flora aeg. arab.,* 1775, p. 182 :

« Quum enim fructus ad magnitudinem pervenit diametri poll(icis), solent incolae ad umbilicum ejus partem resecare; qui locus deinde nigrescit. Sine had circumcisione, maturitatem non obtineri, ajunt. Cultros habent, ad hoc artificium factos, apice rotundatos, et ab una parte acuatos. Si ficus aliquae praetereuntur, et sectionem non subeunt, Cynipe plenae evadunt, versus tempus inundationis Nili. »

Le général Reynier, *Mémoires sur l'Égypte publiés dans les années* VII, VIII *et* IX, t. III, Paris, an X, p. 188 :

« Dès que les figues du sycomore ont à peu près le tiers de leur grosseur, ce qui ordinairement a lieu pendant la sève, quinze jours plus ou moins après leur première apparition, les Égyptiens montent sur l'arbre avec un couteau ou espèce de scalpel fort tranchant, et enlèvent à tous les fruits qu'ils jugent au degré de recevoir l'opération la partie du fruit où les étamines sont réunies. »

A. Figari bey, *Studii scientifici sull'Egitto e sue adjacenze...* (Lucca 1865), t. II, p. 175 et suiv. Ce texte étant très étendu, nous ne le citerons pas; d'ailleurs le passage de Sickenberger reproduit ci-après contient, sous une forme plus concise, à peu près les mêmes renseignements.

Le Dr H. Couvidou, *Étude sur l'Égypte contemporaine,* Le Caire, 1873, p. 70.
« Il (le fruit) croît rapidement, mais ne peut devenir comestible s'il n'est profondément entaillé. Les Arabes se servent pour cela d'un anneau tranchant

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fixé au bout d'une poignée qu'ils manœuvrent avec une grande dextérité. Si le fruit ne subit pas cette opération, il se perce et par l'ouverture s'échappent des myriades de petits moucherons. »

E. Sickenberger, *Contributions à la flore d'Égypte* (*Mémoires présentés à l'Institut Égyptien...*, t. IV, fasc. II, 1901) :

« N° 987. *Ficus sycomorus* L.... *Guimeyz* جمّيز.

« 1. *Masekh* جمّيز ماسخ. Fruits ronds, raccourcis et fades.

« 2. *El-Tiny* جمّيز التيني. Plus allongés, forme de figue douce.

« Le sycomore porte des fruits trois fois par an. Ces fruits sont différents de qualité et portent des noms différents, quoiqu'ils soient le produit du même individu.

« *a*) Fruit du printemps. — Mai-juin. *Guimeyz makhatem* جمّيز مختم. — On les ouvre — encore sur l'arbre — par une incision avec un petit instrument fait exprès, pour faire sortir les sykophages. Ces fruits sont petits, rouges et très doux.

« *b*) *Guimeyz badh* جمّيز باط. — Juillet-août. Ils mûrissent en été au temps des eaux rouges du Nil. On ne les ouvre pas; ils sont jaunes, rougeâtres, peu sucrés, et seulement dans la partie extérieure rouge. Ils sont pleins d'insectes.

« *c*) *Guimeyz Abou* جمّيز ابوه. — Octobre-novembre. Ils paraissent en petit nombre en automne, après ceux de l'été et avant ceux du printemps. Ils sont de dimension moyenne, très doux et de couleur jaunâtre. »

Voir surtout E. Sickenberger dans G. Henslow, *Egyptian Figs*, dans *Nature*, t. XLVII, n° 1205, p. 102 et *The Sycamore Fig*, dans *The Journal of the Royal Horticultural Society*, t. XXVII, 1er fasc., 1902, p. 128-131.

P. Mayer, déjà cité *in extenso*, cf. *supra*, p. 52.

G. Schweinfurth, *Ueber Pflanzenreste aus altägyptischen Gräbern*, dans *Berichte der Deutschen Botan. Gesellsch.*, t. II, 1884, p. 368 : « ... Sykomorenfrüchte,

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

charakteristisch durch den seitlichen Einschnitt, den die Aegypter noch heute anzubringen pflegen, um die Fruchtreife zu vervollkommnen.....».

Idem, *Die letzten botanischen Entdeckungen in den Gräbern Aegyptens,* dans *Englers Botan. Jahrbücher,* t. VIII, 1er fasc., 1886, p. 3 : «... Diese Früchte zeigten jene Einschnitte, welche die Einwohner noch heutzutage in die Sykomorenfeigen zu machen pflegen, um die Entwicklung der Blastophagen zu hindern».

Idem, *Sur les dernières trouvailles botaniques dans les tombeaux de l'ancienne Égypte,* dans *Bulletin de l'Institut Égyptien,* année 1886, Le Caire, 1887, p. 420 : «Les fruits... n'offrent pas les incisions pratiquées d'habitude pour empêcher le développement des insectes (blastophagues et *sycophaga sycomori*)».

Idem, *Sur la flore des anciens jardins arabes d'Égypte,* dans *Bulletin de l'Institut Égyptien,* année 1887, Le Caire, 1888, p. 305 : «Le figuier... Cependant le procédé dit la caprification, pratiqué dans les autres pays, pour améliorer le fruit, n'est et n'a jamais été connu en Égypte».

D. S. Fish, *Alex. Hort. Soc. Bull.* n° 6 (1912), cf. *supra,* p. 56.

M. E. Leick, *in litt.* du 20 septembre 1927 :

«Bei O. Warburg, *Die Pflanzenwelt,* I, p. 485, finde ich die Bemerkung, die Eselsfeigen [1] (Maulbeerfeigen) [1] würden angeschnitten, um ihnen den bitteren Geschmack zu nehmen «sei es nun, dass die Entfernung des Milchsaftes oder die Tötung der Blastophagen die Ursache der Entbitterung ist». Dass von einer Tötung des Blastophagen keine Rede sein kann, geht schon aus der Angabe des Dioscurides hervor, es genüge, die Früchte mit den Fingernägeln [2] zu ritzen. Auch ein 'Eindringen der Luft' (Plinius) ins Innere des Receptaculums

[1] C'est-à-dire les figues de sycomore. — L. K.

[2] Le passage de Dioscoride cité plus haut (p. 68) dit qu'il faut *griffer* (ἐπικνίζειν) les fruits de sycomore ὄνυχι ἢ σιδήρῳ. Ce passage de Dioscoride, à mon avis, ne peut s'expliquer que de deux façons : ou bien il faut supprimer ἤ, ou bien par ὄνυξ il faut entendre ici le couteau en forme de crochet (pl. IV, 3) et par σιδηρόν un couteau ordinaire. En tout cas je ne peux m'imaginer que Dioscoride ait voulu dire qu'il suffit, comme l'admet M. Leick, de griffer les fruits avec les ongles, puisque Théophraste, cf. *supra,* p. 68, désigne très clairement les couteaux en question comme ὄνυχας σιδηροῦς. — L. K.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

wird durch diese Prozedur nicht bewirkt. Das 'Abfliessen eines bitter schmeckenden Saftes' [1] (vgl. Reinhardt, *Kulturgeschichte der Nutzpflanzen*) könnte nur dann in Frage kommen, wenn man die Schnitte ringsherum führte, was de facto nicht geschieht [2]. Mir scheint die Sachlage ganz klar zu sein : Verwundungen rufen leicht eine Art von pathologischer Reife hervor, die zu viel geniessbareren Produkten führen kann als die normale Reife. Ein vom Insekt angestochener Holzapfel [3] ist wesentlich süsser als ein normal reifer. Aus allen Berichten geht hervor, dass die Eselsfeigen [4] keineswegs verlockend waren [5]; da ist es nur zu verständlich, dass man zu dem Mittel einer künstlichen Reifesteigerung griff. Jede angeschnittene Hundepflaume [6] kann uns den Erfolg einer solchen mit Absicht herbeigeführten Verletzung demonstrieren. Die Schlehe [7] wird erst geniessbar, nachdem sie dem Froste ausgesetzt war, und die Mispel [8] muss schon eine breiige Überreife aufweisen, um unserem Gaumen zuzusagen. »

Enfin voir aussi Amos, VII, 14. Le texte hébreu n'est pas tout à fait clair parce que le mot בולס dans בולס שקמים est un ἅπαξ λεγόμενον. Cependant le texte hébreu est pleinement expliqué par la traduction des LXX et de la *Vulgata :*

(LXX) ἀλλ' ἢ αἴπολος ἤμην καὶ κνίζων συκάμινα.

(*Vulg.*) « Sed armentarius ego sum, vellicans sycomoros ».

« . . . Mais je suis berger, et je pique les sycomores » (traduction de I. Touzard, *Le livre d'Amos,* Paris, 1909, p. 78).

Les commentateurs ont très souvent mal [9] expliqué ce passage : aussi n'y

[1] Théophraste, *Hist. plant.*, IV, 2; I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. I, 1, 1926, p. 279. — L. K.

[2] C'est exact, mais souvent on détache dans la région de l'*ostiolum* un morceau assez gros pour que ce résultat puisse se produire. — L. K.

[3] C'est-à-dire *Prunus silvestris.* — L. K.

[4] C'est-à-dire *Ficus sycomorus.* — L. K.

[5] Peut-être seulement pour notre goût européen. Car il est vrai que le goût est chose toute relative, puisque, au dire des explorateurs, les nègres d'Afrique centrale font leurs délices de l'huile de ricin, prescrite chez nous comme purgatif, à petites doses. — L. K.

[6] C'est-à-dire le prunier sauvage. — L. K.

[7] C'est-à-dire *Prunus spinosa.* — L. K.

[8] Nèfle. — L. K.

[9] Par exemple P. Humbert, dans l'*Orientalistische Literaturzeitung*, 1917, n° 10, col. 296-298.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a-t-il pas lieu de rapporter leurs remarques. Importantes au contraire sont les suivantes :

Sancti Eusebii Hieronymi . . . *tomus tertius complectens commentarios in sexdecim prophetas maiores atque minores restitutos ad fidem manuscriptorum codicum vetustissimorum studio ac labore Domini* Johannis Martianou . . . Parisiis . . . MDCCIV. *Commentariorum,* S. Hieronymi, Lib. III, col. 1438-1439 : « . . . . . agrestes afferunt ficus, quae si non vellicentur, amarissimas cariculas faciunt et a culicibus corrumpuntur ».

S. R. Driver, dans son commentaire d'Amos (*The Cambridge Bible for Schools and Colleges*), 1901 : « The fruit is infested with an insect. . . and till the 'eye' or top has been punctured, so that the insects may escape, it is not eatable. This operation, it is probable, is what is here alluded to. »

Abbé Crampon, *Ste Bible,* Lille, 1905 : « Les sycomores . . . Pour en améliorer la qualité et le faire mûrir plus tôt, il fallait y pratiquer une incision ».

A. van Hoonacker, *Études bibliques. Les douze petits prophètes traduits et commentés,* Paris, 1908 : « . . . Il s'agit probablement de l'art de pratiquer sur ce fruit l'incision qui doit permettre à l'insecte dont il est infecté d'en sortir, le fruit en question n'étant pas apte, autrement, à la consommation ».

J. Touzard, *Le livre d'Amos,* Paris, 1909, p. 78 : « En le traduisant (scil. le mot בולס) par *κνίζων*, les LXX ont eu en vue la petite opération que l'on fait subir au fruit du sycomore : on en pince ou l'on en pique le sommet afin de le faire mûrir plus vite ».

Yahuda, dans Felix Goldmann, *La figue en Palestine à l'époque de la Mišna,* tirage à part de *R. L. J.,* Paris, 1917, p. 45, d'après I. Löw, *Die Flora der Juden,* t. Ier, 1926, p. 275 : « Les bergers s'occupent de l'incision des fruits, pendant que leurs troupeaux paissent ou s'abreuvent. בולס שקמים n'est pas un métier à part, mais ce peut être l'occupation accessoire d'un berger; c'est ce que voulait dire Amos. Du reste cette opération n'a rien à voir avec la fécondation. La figue du sycomore est incisée pour pouvoir mûrir, autrement elle se dessèche ou se flétrit. Il se peut qu'on ait aussi appelé בלם la même opération sur les figues. »

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D. S. Fish, *Alexand. Horticult. Soc. Bull.* n° 5, 1910, p. 8 : « The Prophet Amos, VII 14, was by occupation a herdsman and a dresser of sycamore trees. The sycamore is even now dressed with an old fashioned looking knife in order to encourage the ripening of the fruit. »

Voir aussi : G. Henslow, *op. cit.*, p. 54.

I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. Ier, 1926, p. 274-280.

L. Keimer, *Eine Bemerkung zu Amos, 7, 14,* dans *Biblica. Commentarii editi a Pontificio Instituto Biblico,* vol. 8, fasc. 4, 1927, p. 441-444.

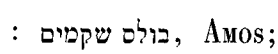
QUELQUES NOMS SPÉCIAUX POUR LES FRUITS DE SYCOMORE ENTAILLÉS ET POUR CETTE OPÉRATION :

Égyptien : *nḳʿw·t*  et var.

Copte : ϬΑΚΩ et var.

Grec : *κνίζειν*, Athénée et Septuaginta; *ἐπικνίζειν*, Théophraste et Dioscoride.

Latin : *scalpere*, Pline; *vellicare*, Vulgata.

Hébreu : בולס שקמים, Amos; נקר, démot.  *nwḳr*, copte ⲛⲟⲩⲕⲣ voir Spiegelberg, *Koptisches Handwörterbuch*, p. 76.

Pour ces noms et d'autres noms sémitiques, voir I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. Ier, 1926, p. 274-280.

Arabe : ختان الجمّيز, *scala magna*,
جمّيز مختم, d'après Sickenberger, littéraire : مختن,
ختّانة جمّيز, Keimer (*Miḥallet Marḥoum*).

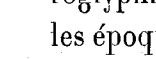
II. — FRUITS DE FIGUIER.

Ficus carica L.

Une seconde assiette en faïence tout à fait analogue à la première (cf. *supra*, p. 50), contient une vingtaine de fruits en faïence imitant la forme de vraies figues (pl. III, 4 et 5). Leur couleur était primitivement bleue, mais elle s'est

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

transformée en ce bleu-vert caractéristique des faïences du Moyen Empire. La forme de ces fruits assez grossièrement façonnés est trop allongée; voir pl. III, 6-12, photographies d'une variété de figues cultivées aujourd'hui au Fayoûm (2/3 gr. nat.).

Le figuier, qui appartient primitivement à la flore méditerranéenne, a dû être introduit en Égypte au moins dès l'Ancien Empire, car l'arbre et ses fruits apparaissent dès cette époque dans les représentations ainsi que le nom hiéroglyphique  (depuis la IIIe dynastie). Très souvent on voit, à toutes les époques de l'histoire égyptienne, sur les tables d'offrandes, des pyramides de vraies figues à côté de fruits de *Ficus sycomorus* L.; voir par exemple pl. VIII. Dans ces cas les deux fruits se distinguent uniquement par l'entaille que porte la figue de sycomore et dont la véritable figue est dépourvue.

Ajoutons ici que le procédé connu sous le nom de *caprification* [1] n'a jamais été introduit en Égypte (cf. *supra*, p. 60, 72). Cette opération, qui a pour but de hâter la maturation du fruit, se pratique aujourd'hui par exemple en Italie, où elle consiste en une piqûre faite dans l'*ostiolum* au moyen d'une aiguille imprégnée d'huile [2]. Schweinfurth [3] ainsi que d'autres savants [4] ont souvent fait remarquer que la *caprification* est inconnue en Égypte : «Le figuier commun,

[1] Voir sur ce procédé l'excellente étude de E. Leick, *Die Kaprifikation und ihre Deutung im Wandel der Zeiten*, dans *Mitteilungen der Deutschen dendrologischen Gesellschaft*, n° 34, 1924, p. 263-283; voir également L. Kuentz, *La figue de Smyrne. Culture et industrie en Californie*, dans *La Nature*, n° 2812, 1er juillet 1929, p. 27-32.

[2] M. H. Carter m'a dit avoir vu, il y a environ dix ans, à Alexandrie, des cultivateurs pratiquer cette sorte de caprification. Cette affirmation du fouilleur bien connu ne suffit cependant pas à détruire les observations de Schweinfurth et d'autres savants. Il s'agit probablement d'Européens ou de cultivateurs venus de Syrie et qui travaillaient dans les vergers d'Alexandrie. — Sur la caprification pratiquée en Syrie, voir Reynier, *Mémoires sur l'Égypte...*, p. 186 : «Les Syriens, d'après les observations du citoyen Labilladière, emploient fréquemment un genre de caprification qui est aussi recommandé par divers agronomes de l'Europe; c'est de piquer avec une aiguille imprégnée d'huile l'œil du fruit, ayant l'attention de fixer une goutte de cette liqueur sur la blessure. On assure par ce procédé, et même on accélère de quelques jours la maturité du fruit.»

[3] *Sur la flore des anciens jardins arabes d'Égypte*, dans *Bull. de l'Inst. Égyptien*, année 1887, Le Caire 1888, p. 305; voir aussi, par exemple, *Bull. Herb. Boissier*, vol. IV, 1886, App. II, p. 127 et d'autres articles du même auteur.

[4] D. S. Fish, *Alexandria Horticultural Society Bulletin n° 6, Plants cultivated in Egypt*, 1912, p. 163, n° 453 : «None of the varieties (c'est-à-dire des figues) *known in Egypt require caprification*».

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'autre héritage de l'Égypte ancienne, se cultive ici (c'est-à-dire en Égypte) en formant plusieurs variétés qui ne diffèrent en rien des formes connues ailleurs dans l'Orient et en Europe. Cependant le procédé dit la caprification, pratiqué dans les autres pays pour améliorer le fruit, n'est et n'a jamais été connu en Égypte[1]. »

III. — GRAINES EN FAÏENCE

DE LA TAILLE DE CELLES DE *LŪBIA*.

Vigna sinensis Endl.

Note. — Cet article ayant avant tout un but archéologique, les termes de « fruits, graines, fèves, etc. », sont employés ici dans leur signification vulgaire, et non avec la rigueur de termes botaniques.

Une troisième assiette semblable aux deux autres contient une cinquantaine de graines en faïence dont l'intérêt est très considérable (pl. V, 1 et 2). A mon avis, elles veulent représenter la graine égyptienne nommée *lūbia* لوبيه = *Vigna sinensis* Endl. (= *Dolichos Lubia* Forsk. = *Dolichos Catiang* Linné = *faseolus et dolichos* des auteurs classiques). La seule difficulté est dans la forme de ces faïences : celle des fruits de *Vigna sinensis* est, à vrai dire, un peu plus allongée (pl. V, 3), mais la caractéristique principale de ces fèves consiste en une petite tache noire sur la surface claire (voir pl. V, 1, 2, 3)[2]; d'où le nom *Dolichos melanophtalmos* donné autrefois à cette plante. Cette caractéristique est très nettement visible sur les fèves en faïence et donne à mon identification une certitude presque absolue. Par leur grosseur et leur couleur, les fèves en faïence ressemblent tout à fait aux véritables *lūbia* cultivés aujourd'hui en Égypte. J'étudierai ailleurs en détail la question très complexe de l'importance, dans l'Égypte ancienne, de la fève *lūbia*, qui joue aujourd'hui un si grand rôle dans l'agriculture du pays; pour l'instant mes recherches sur ce point ne sont pas encore terminées. Mais j'ai acquis la certitude que cette fève a été cultivée dans la vallée du Nil depuis longtemps. Le pays d'origine

[1] G. Schweinfurth, voir p. 76, note 3.

[2] Voir, par exemple, I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. II, 1924, p. 507 : « *lūbia* kleine Bohnen in der Mitte schwarz »; p. 509 : « mit einem schwarzen Ring um den Nabel des weissen Samens ».

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du *lūbia* est probablement l'Afrique centrale, où on le trouve, d'après Schweinfurth, à l'état sauvage dans diverses régions; voir par exemple G. Schweinfurth, *Im Herzen von Afrika,* 4e éd., 1922, p. 132, 270; H. Harms, *Georg Schweinfurths Forschungen über die Geschichte der Kulturpflanzen,* dans *Die Naturwissenschaften,* 10e année, fasc. 52, 29 décembre 1922, p. 1113-1114, et I. Löw, *Die Flora der Juden,* t. II, 1924, p. 507-508.

Schweinfurth a identifié à *Abousîr* de véritables *lūbia* datant de la Ve dynastie. Notes inédites de G. Schweinfurth sur ces fruits : « *Vigna sinensis* Endl. Einige Samenschalen von gegessenen (oder gekochten und geschälten?) Bohnen, aus der Emmerspreu ausgesiebt, die als Fundament-Opfer der Pyramide des Sahurē gedient hat. V Dyn., 1909, L. Borchardt » (*in litt.* 1919). — « *Vigna sinensis* Endl. Unter der in den Fundamenten des Opferspeichers des Tempels des Sahurē bei Abusir er-rira (Ve Dyn.) aufgedeckten Emmerspreu fanden sich eine Anzahl von Samenschalen, an denen die Lage und Form des Nabels noch kenntlich war. Nach diesen Resten kann man sehr wohl die ursprüngliche Gestalt des Samens rekonstruieren und den Nachweis der Zugehörigkeit zu obiger Art liefern. »

Les papyrus grecs d'Égypte mentionnent fréquemment, à partir du IIe siècle avant J.-C., la culture du φάσηλος; Michael Schnebel a réuni les documents dans son livre sur *Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten,* 1925. Comme je l'ai dit dans mon compte rendu [1] de ce travail sérieux et consciencieux, ce livre a malheureusement le défaut que Schnebel n'a pas assez consulté ni les naturalistes, ni les égyptologues, ni les arabisants. Au sujet de φάσηλος Schnebel dit p. 193-194 : « Auch die Phaselosart unserer Bohne ist uns im hellenistischen Aegypten bezeugt (φάσηλος), der Anbau im Faijum vom 2. Jh. v. Chr. ab und in Hermonthis im 4. Jh. n. Chr ». Dans mon compte rendu j'ai remarqué à ce sujet : « Here the author is evidently thinking of our garden variety of bean (which forsooth originated in Peru!), the bean κατ' ἐξοχήν, the *Phaseolus vulgaris* [2]. I myself set forth the proposition that the leguminous plant named by the Romans *phaselus, faseolus,* and *phasiolus* and by Dioscoride (*De mat. med.,* IV, 120 ed. Wellmann) φάσηλος always corresponded to the

[1] *Agriculture in Ancient Egypt,* dans *The American Journal of Semitic Languages and Literatures,* 1926, t. XLII, July, number 4, p. 283-288.

[2] Les haricots des Français.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« *Lūbia*-bean » so wide spread in the Orient at the present day, the *Vigna sinensis* Endl. = *Dolichos Lubia* Forsk. (cf. Alph. de Candolle, *Origine des plantes cultivées*, 1883, p. 271; Victor Hehn, *Kulturpflanzen und Haustiere*, 8th ed., 1911, p. 222) ».

Au contraire de notre fève (*Phaseolus vulgaris* L. = haricot), originaire d'Amérique [1], les *lūbia* (*Vigna sinensis* Endl. et synonymes) sont appelés encore au XVIe siècle *fèves d'Égypte* [2]. En somme, il n'est pas douteux pour moi que la culture de *Vigna sinensis* Endl. était déjà répandue dans l'Égypte ancienne, fait presque unanimement contesté jusqu'ici [3], et que nos petites faïences veulent représenter cette variété de fèves.

En novembre 1928 j'ai montré à M. Loret, à Lyon, les petites fèves en faïence. A ce moment, n'ayant pas beaucoup étudié la question, je n'avais pas encore tout à fait décidé si elles représentaient des *Vigna sinensis*, ou *Cicer arietinum*, ou *Pisum sativum*. M. Loret me répondit immédiatement que, étant donné le point noir caractéristique, il ne pouvait s'agir que de *lūbia* (*Vigna sinensis*).

Trouver le nom pharaonique de *Vigna sinensis*, c'est presque un problème mathématique, et je dois dire au préalable qu'il manque encore plusieurs éléments pour la solution de cette question. Elle se complique du fait que la signification des noms des plantes en grec, en latin, en copte et dans les langues sémitiques est souvent très douteuse; car les *mêmes* noms sont assez fréquemment employés par les auteurs classiques et arabes, les glossographes ainsi que les auteurs de lexiques pour désigner des plantes *différentes*. Cependant je donne ci-après ce que je peux dire sur les noms égyptiens de *Vigna sinensis* Endl. et des autres fèves égyptiennes.

Pour l'histoire de l'agriculture dans l'Égypte ancienne, les légumineuses suivantes sont les plus importantes :

1° *Vigna sinensis* Endl., لوبيه, la fève par excellence dans l'Égypte ancienne; cf. *supra*, p. 77 et 78.

[1] Cf. I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. II, 1924, p. 467 : « faṣūlīa stammt aus dem phaselus, faselus der Griechen und Römer, das *Vigna sinensis* Endl. bezeichnete und auf die neu eingeführte Gartenbohne übertragen wurde ».

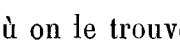
[2] D'après I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. II, 1924, p. 507.

[3] I. Löw, *loc. cit.* : « Von ihrem (fève *lūbia*) Anbau in Egypten im Altertum ist nichts bekannt ».

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2° *Vicia faba* L., فول. — Des restes de cette plante nous sont parvenus par les trouvailles suivantes : temple funéraire de Sahurē, Ve dynastie, étudiées par G. Schweinfurth, inédites; de *Hawara,* XIIe(?) dynastie, cf. P. E. Newberry dans W. E. Flinders Petrie, *Kahun, Gurob, and Hawara,* 1890, p. 50; dans des tombes de *Dirâ' abû'n-nâga,* d'époque incertaine, ouvertes par A. Mariette; ces tombes appartiennent à différentes époques et la date de la XIIe dynastie donnée par Schweinfurth (d'après A. Mariette) est douteuse (Schweinfurth, *Notice sur les restes de végétaux de l'ancienne Égypte contenus dans une armoire du Musée de Boulaq, Bulletin de l'Institut Égyptien,* année 1884, Le Caire 1885, p. 7, n° 14; — *Ueber Pflanzenreste aus altägyptischen Gräbern,* dans *Berichte der Deutschen Botanischen Gesellschaft,* t. II, 1884, p. 362); de *Hawara,* IIe ou IIIe siècle après J.-C., voir P. E. Newberry dans W. M. Flinders Petrie, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe,* 1889, p. 49 et 53.

Dans les papyrus grecs d'Égypte le *Vicia faba* est attesté depuis le IIIe siècle avant J.-C. (κύαμος), voir Michael Schnebel, *Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten,* 1925, p. 193. Depuis le IIIe siècle également on trouve dans les papyrus grecs une espèce de *Vicia* (probablement *Ervum*) nommée ὄροβος, plante que jusqu'ici nous ne connaissons pas à l'époque pharaonique; voir I. Löw, *Die Flora der Juden,* t. II, 1924, p. 481-491 (*Erwe und Wicke*).

Aujourd'hui on peut considérer la *Vicia faba,* à côté du blé, comme l'aliment essentiel du peuple égyptien. Le nom فول se rencontre déjà en hébreu sous la forme פּוֹל. Il est passé du sémitique dans l'égyptien au Nouvel Empire, où on le trouve sous la forme *pr*  , copte ϕϵλ, ϕϵλι (B).

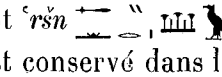
Littérature : E. Dévaud, *Études d'Étymologie copte,* 1923, p. 33-34; W. Spiegelberg, *Koptisches Handwörterbuch,* 1921, p. 91; I. Löw, *Die Flora der Juden,* t. II, 1924, p. 492; Erman-Grapow, *Wörterbuch der ägyptischen Sprache,* t. Ier, p. 531.

3° *Cicer arietinum* L., حمّص. — Jusqu'à maintenant nous connaissons seulement des trouvailles de *Cicer arietinum* L. provenant de tombes des IIe et IIIe siècles après J.-C. qui ont été découvertes par Flinders Petrie, voir P. E. Newberry dans W. M. Flinders Petrie, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe,* 1889, p. 49 et 53; des trouvailles d'époque incertaine mentionnées par Sir G.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Wilkinson dans Wilkinson-Birch, *The Manners and Customs of the ancient Egyptians*, 1878, t. II, p. 403. La culture de cette plante doit remonter au moins au Nouvel Empire, comme le montre son nom hiéroglyphique, cf. *infra*, p. 88.

Dans les papyrus grecs *Cicer arietinum* (ἐρέβινθος) est attesté depuis le IIIe siècle avant J.-C., voir M. Schnebel, *Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten*, 1925, p. 189.

4° *Lens esculenta* Mch., عدس. — Nous connaissons des trouvailles de *Lens esculenta* faites dans les tombes de *Dirâʿ abû'n-nâga;* au sujet de la date de celles-ci, cf. *supra*, p. 80 à propos de *Vicia faba*. Voir G. Schweinfurth, *Neue Beiträge zur Flora des alten Aegyptens*, dans *Berichte der Deutschen Gesellschaft*, Ier vol., p. 546; — *Notice sur les restes de végétaux de l'ancienne Égypte contenus dans une armoire au Musée de Boulaq*, dans *Bulletin de l'Institut Égyptien*, année 1884, Le Caire, 1885, p. 7, n° 12; — *Neue Funde auf dem Gebiete der Flora des alten Aegyptens*, dans *Englers Botanische Jahrbücher*, t. V, 1884, p. 200; — *Les dernières découvertes botaniques dans les anciens tombeaux de l'Égypte*, dans *Bulletin de l'Institut Égyptien*, année 1885, Le Caire, 1886, p. 265; — *Die letzten botanischen Entdeckungen in den Gräbern Aegyptens*, dans *Englers Botanische Jahrbücher*, t. VIII, 1886, p. 1-16; d'époque incertaine sont les lentilles conservées au Louvre, voir V. Loret et J. Poisson, *Études de botanique égyptienne*, dans *Rec. de trav.*, 1895, p. 16-17, nos 24 et 25, ainsi que celles citées par Sir G. Wilkinson dans Wilkinson-Birch, *The Manners and Customs of the ancient Egyptians*, 1878, p. 403; des IIe et IIIe siècles après J.-C. sont les lentilles trouvées par Flinders Petrie à Hawara, voir P. E. Newberry dans W. M. Flinders Petrie, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, 1880, p. 49 et 53. Dans les papyrus grecs le *lens esculenta* (φακός ou φακῆ) est attesté depuis le IIIe siècle avant J.-C., voir M. Schnebel, *Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten*, 1925, p. 191-193, 183. Au nom arabe عدس comparer l'hébreu עדשה. D'origine sémitique est le mot *ʿršn*  , qui se rencontre depuis le Nouvel Empire et qui s'est conservé dans le copte ⲁⲣϣⲓⲛ (S. B. F.) : ⲉⲣϣⲓⲛ, ⲉⲣϣⲁⲛ (S).

Littérature : G. Maspero, *Du genre épistolaire*, p. 13, note 5; V. Loret, *La flore pharaonique*, 2e éd., n° 152, p. 91-92; M. Burchardt, *Die altkanaanäischen Fremdworte und Eigennamen im Aegyptischen*, n° 277; W. Spiegelberg, *Kopt.*

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Hwb., p. 9; I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. II, p. 443, « arab. *ʿadas*... soll egypt. « entstellt » sein in *ʿaršan*, kopt. *aršin* » (??); Erman-Grapow, *op. cit.*, t. Ier, p. 211; A. Mallon, *Rev. de l'Ég. anc.*, t. Ier, 1927, p. 153 et t. II, 1928, p. 89 ⲁⲣⲓⲱⲛ (??) dans ⲙⲁⲛⲁⲣⲓⲱⲛ « *lieu des lentilles* » (d'après M. Mallon??); W. E. Crum, *A Coptic Dictionary*, Part I, 1929, p. 16.

5° *Pisum sativum* Alef., بسلّة. — Des fruits de cette plante ont été trouvés à Hawara (IIe-IIIe siècles après J.-C.), voir P. E. Newberry dans W. M. Flinders Petrie, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, 1889, p. 49 et 53 et *Kahun, Gurob, and Hawara*, 1890, p. 50; les pois trouvés à *El-Lahoun* datent probablement des IIe et IIIe siècles après J.-C. et, d'après Schweinfurth, ne sont pas de la XIIe dynastie comme le prétend Newberry. Si le nom copte ϭⲁⲃϭⲁⲃ, ϭⲁⲃϭⲏⲃ (S), voir W. Spiegelberg, *Koptisches Handwörterbuch*, p. 285, désigne *Pisum sativum*, la chose n'est pas sûre. Dans la *Scala magna de* Schams-ar-Riâsah (éd. Loret, *Ann. du Service des Antiq. de l'Égypte*, t. I), le mot ⲗⲁⲕⲟⲛⲟⲥ est traduit par بسلا, *Pisum sativum*. La plante a dû être introduite tardivement en Égypte, mais nous ne savons rien de plus précis. O. Schrader, d'après I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. II, 1924, p. 504, dit : « Die Erbse ist im älteren egyptisch-semitischen Kulturkreise nicht nachgewiesen ». Dans les papyrus grecs elle est attestée (*ϖίσος*) depuis le IIe siècle avant J.-C., voir M. Schnebel, *Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten*, 1925, p. 189, 185.

6° *Lupinus termis* Forsk., ترمس. — Nous n'en possédons que de l'époque gréco-romaine; voir G. Schweinfurth, *Les dernières découvertes botaniques dans les anciens tombeaux de l'Égypte, Bulletin de l'Institut Égyptien*, année 1885, Le Caire, 1886, p. 265; au sujet de la date des trouvailles de *Dirâʿ abû'n-nâga*, cf. *supra*, p. 80 à propos de *Vicia faba;* Hugo Michaelis, *Zur Geschichte der Lupine*, dans *Berichte der Deutschen Pharmazeutischen Gesellschaft*, XXIXe année, p. 518-530, 1919. D'autres fruits de cette plante provenant de Gébélein ont été vus par G. Schweinfurth à Louxor chez l'antiquaire Mohareb Tadros (inédit); d'après Sir G. Wilkinson l'espèce a été trouvée dans des tombes antiques, voir Wilkinson-Birch, *The Manners and Customs of the ancient Egyptians*, 1878, t. II, p. 403. — N. B. Il ne faut pas confondre *Lupinus termis* avec l'espèce sauvage *Lupinus digitatus* Forsk. qui se rencontre dans les restes de froment à une

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

époque beaucoup plus ancienne : voir G. Schweinfurth, dans H. Schäfer, *Priestergräber und andere Grabfunde vom Ende des alten Reiches bis zur griechischen Zeit vom Totentempel des Ne-user-rê,* 1908, *Anhang* 3, *Über die Pflanzenreste.....* n° 7, p. 157 et suiv. A cette espèce appartiennent aussi (Schweinfurth, oralement) les graines déterminées par Newberry, voir W. M. Flinders Petrie, *Kahun, Gurob, and Hawara,* 1890, p. 48 et provenant de Hawara. Le nom grec θέρμος, aujourd'hui disparu en Grèce pour cette plante, est passé chez les Juifs (תורמוס), les Syriens et par eux chez les Arabes, les Perses et même chez les Hindous, voir I. Löw, *Die Flora der Juden,* t. II, 1924, p. 453. Le mot grec se trouve en démotique sous la forme *trmws* et en copte sous la forme ⲟⲁⲣⲙⲟⲩⲥ, ⲑⲁⲣⲙⲟⲥ. — Les anciens Grecs et Romains n'ont cultivé que *Lupinus albus* qui se trouve en état sauvage dans les pays méditerranéens. *Lupinus termis* est originaire de Sicile, Sardaigne et Corse, voir Schweinfurth, *Aegyptens auswärtige Beziehungen hinsichtlich der Culturgewächse,* dans *Verhandlungen der Berliner Anthropologischen Gesellschaft,* 1891, p. 649-669, et a été importé à l'époque romaine en Égypte, où on le cultive couramment sous le nom ترمس. Dans les papyrus gréco-romains, *Lupinus termis* L. est attesté depuis le IIe ou IIIe siècle après J.-C., voir M. Schnebel, *Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten,* 1925, p. 194-195.

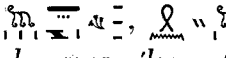
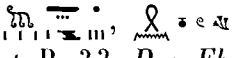
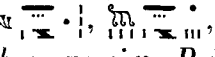
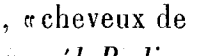
7° *Lathyrus sativus* L., جلبان. — Des trouvailles de fruits de cette plante sont mentionnées par G. Schweinfurth provenant des fouilles de *Gébéleïn,* voir G. Schweinfurth, *Les dernières découvertes botaniques dans les tombeaux de l'Égypte, Bulletin de l'Institut Égyptien,* année 1885, Le Caire 1886, p. 260-261 et 265. « L'époque à laquelle ces tombeaux sont attribués est relativement moderne, ne dépassant pas, d'une part, l'ère des Ptolémées et, d'autre part, les derniers temps du paganisme ancien » (Schweinfurth); voir aussi P. E. Newberry dans W. M. Flinders Petrie, *Kahun, Gurob, and Hawara,* 1890, p. 47-48, sûrement IIe ou IIIe siècle après J.-C.; Wilkinson-Birch, *The Manners and Customs of the ancient Egyptians,* 1878, t. II, p. 403. — Il ne faut pas confondre *Lathyrus sativus* avec l'espèce sauvage *Lathyrus hirsutus,* qui dans la Haute-Égypte au sud d'Assiout pousse comme mauvaise herbe avec *Lathyrus sativus* mais quelquefois aussi est cultivée dans les champs. Cette espèce a été trouvée par E. Schiaparelli dans une tombe de Thèbes (XXe dynastie ?) et par Ahmed Kamal

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à Mèr (tombe de Raḥotep) dans un modèle de grenier de la XII[e] dynastie. Voir p. 88 : « ses greniers sont pleins de blé, etc. ». — Ces deux trouvailles ont été déterminées par Schweinfurth.

Littérature : G. Schweinfurth, *Les dernières découvertes botaniques dans les tombeaux de l'Égypte,* dans *Bulletin de l'Institut Égyptien,* année 1885, Le Caire 1886, p. 260-261 et 265; — *Die letzten botanischen Entdeckungen in den Gräbern Aegyptens,* dans *Englers Botanische Jahrbücher,* t. VIII, 1886, p. 1 et suiv.

Pour le nom arabe جلبان cf. גילבונא, voir I. Löw, *Die Flora der Juden,* t. II, 1924, p. 437. D'après la *Scala magna de* Schams-ar-Riâsah (éd. Loret, *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte,* t. I) il existe en copte un mot ⲥⲟⲩⲭ qui est traduit par جلبان, mais dont la racine est inconnue. Des espèces de *Lathyrus* semblent avoir été introduites tardivement en Égypte. Mais nous ne savons plus rien de précis. Dans les papyrus grecs ces légumineuses sont très souvent mentionnées depuis le III[e] siècle avant J.-C. sous les noms ἄρακος et ἄραξ (forme vulgaire), mais nous ne savons pas quelle espèce de *Lathyrus* est désignée par là, voir M. Schnebel, *Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten,* 1925, p. 185-189.

8° *Trigonella foenum graecum* L., حلبة. — Cette plante ne nous est pas connue à l'époque ancienne; elle est probablement d'importation tardive en Égypte. Dans les papyrus grecs elle est attestée sous le nom τῆλις ou χορτότηλις — en copte ⲧⲓⲗⲓ [1] — depuis le III[e] siècle avant J.-C., voir M. Schnebel, *Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten,* 1925, p. 195-197. M. Warren R. Dawson (*The plant called « hairs of the earth »*, dans *Journal of Egyptian Archaeology,* t. XII, 1926, p. 240-241) a essayé de rattacher *Trigonella foenum graecum* L. à *šnj-t3*  ,  ,  ,  , « cheveux de la terre » (*Conte du paysan éloquent,* R. 33; *Pap. Ebers,* passim; *Pap. méd. Berlin,* 3038 *passim; šnt,*  , *stèle de Metternich,* 246 *b,* voir aussi K. Sethe, *Die Vokalisation des Aegyptischen,* p. 191, note 2, dans *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft,* t. 77, 1923, tirage à part, 1925), mais cette identification est très douteuse. Le copte ⲁⲗⲓ (B) est traduit par حلبة *ou* par فول (?), cf. Kircher, *Ling. aeg. rest.,* p. 193, 260, حلبة, فول; Loret, *Scala magna,* p. 14,

[1] Le rapprochement ⲧⲓⲗⲓ = τῆλις est évident bien qu'il n'ait jamais été signalé, du moins à ma connaissance.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

n° 334, فول; Crum, *A Coptic Dictionary*, I, p. 4. — N. B. *Trifolium alexandrinum* L. برسيم, aujourd'hui si répandu en Égypte, surtout dans le Delta, a été sûrement introduit en Égypte à l'époque chrétienne. Dans les papyrus grecs il est connu sous le nom τρίφυλλον pour la première fois en 338 après J.-C., voir M. Schnebel, *Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten*, 1925, p. 213. L'hypothèse de Schnebel (d'après V. Loret) que le trèfle aurait été déjà cultivé dans l'Égypte pharaonique est certainement inexacte (d'après une lettre de G. Schweinfurth). Les restes de *Trifolium alexandrinum* mentionnés par Newberry dans Fl. Petrie, *Kahun, Gurob, and Hawara*, 1890, p. 50, appartiennent sûrement à l'époque gréco-romaine, et non à la XII^e^ dynastie comme l'admet Newberry (d'après Schweinfurth). Sur l'âge des plantes de *El-Lahoun* je dois à G. Schweinfurth la communication suivante : « Bezüglich des Alters der Funde von « Kahūn » ist grosse Vorsicht geboten, da Flinders Petrie seine Pflanzenreste nicht mit gesonderten Zetteln versehen hat und Newberry nur ganz allgemein angibt : « the town of Kahun was built in connection with the pyramid of Usertasen II », cf. auch *El Bersheh*, note zu S. 7 « for the workmen employed in constructing the pyramid ». Viele als dort in den alten Häusern der Arbeiterstadt der XII. Dyn. aufgefundenen Pflanzenreste *müssen* der römischen Epoche angehören wie z. B. *Trifolium alexandrinum* cf. Chap. VII in Fl. Petrie, *Kahun, Gurob, and Hawara*, 1890, S. 46-50. » Lettre du 11 juin 1923.

Enfin mentionnons encore deux espèces de fèves qui ont peut-être été cultivées dans l'Égypte ancienne :

a) *Cajanus indicus* L., var. *flavus* DC., voir Schweinfurth, *Notice sur les restes de végétaux de l'ancienne Égypte contenus dans une armoire du Musée de Boulaq*, dans *Bulletin de l'Institut Égyptien*, année 1884, Le Caire 1885, p. 7, n° 13 : « Une graine du *Cajanus flavus* L. trouvée pour la première fois. Ce légumineux est très répandu dans les pays tropicaux, tant de l'ancien que du nouveau monde. »

La date de la XII^e^ dynastie donnée par Schweinfurth est très douteuse, cf. *supra*, p. 80 sous *Vicia faba*. La plante (en arabe : *lūbia hageri, lūbia sudāni* d'après I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. II, 1925, p. 517) se trouve à l'état sauvage au Soudan et on la cultive encore en Haute-Égypte. Le faisait-on dans

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'Égypte ancienne? Nous ne le savons pas. Peut-être les restes déterminés par Schweinfurth ont-ils été importés du Soudan.

b) *Dolichos Lablab* L. (*Lablab vulgare*). Nous ne possédons pas de restes de cette plante provenant de l'Égypte ancienne. A quel moment cette fève, aujourd'hui cultivée dans tous les pays tropicaux et dont le pays d'origine est probablement l'Afrique tropicale et les Indes, a été introduite en Égypte, nous ne le savons pas. Peut-être a-t-elle été importée des Indes il y a seulement quelques siècles, voïr D. S. Fish, *Plants cultivated in Egypt,* dans *Alexandria Horticultural Society Bulletin* n° 6, 1912, p. 148, n° 399; peut-être est-elle parvenue de l'Afrique centrale en Haute-Égypte dès l'antiquité. G. Schweinfurth (*Arabische Pflanzennamen,* 1912) cite pour cette plante les noms arabes suivants.

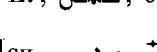
Dolichos Lablab L. var. *hortensis* = *liblāb* (*Niltal, Cairo.* — Forskål, Schweinfurth, *Dolichos Lablab* L. var. *sativa* = *lūbia-ʿāfin* (*Oberägypten*), *kaschrangiq* (*nubisch, Assuan*). En outre, voir I. Löw, *Die Flora der Juden,* t. II, 1924, p. 518 et 509.

De l'exposé précédent il ressort que quatre des légumineuses citées ont été connues et cultivées en Égypte au moins depuis le Nouvel Empire :

1° *Vigna sinensis* Endl., لوبيه, en grec φάσηλος, connu en Égypte depuis l'Ancien Empire (cf. *supra,* p. 78);

2° *Vicia faba* L., فول,  ,  ,  , ϕϩλ, ϕϩλι (B), en grec κύαμος (et ὄροβος, une autre espèce de *Vicia*), connu en Égypte depuis l'Ancien Empire (cf. *supra,* p. 80);

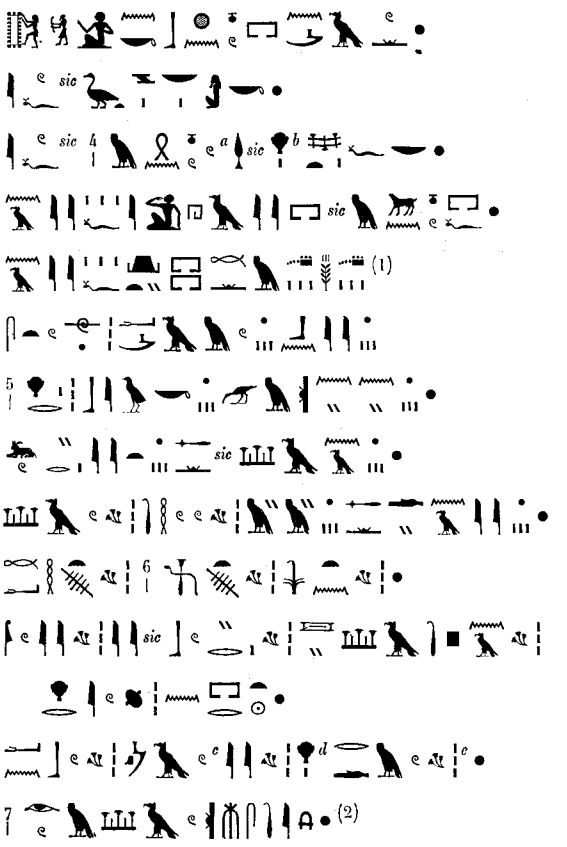
3° *Cicer arietinum* L., حمّص, en grec ἐρέβινθος;

4° *Lens esculenta* Mch., عدس,  , ⲁⲣⲱⲓⲛ, ⲉⲣⲱⲓⲛ, ⲉⲣⲱⲁⲛ, en grec φακός ou φακῆ.

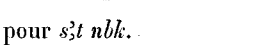
Pisum sativum Alef., بسلّة, ϭⲁⲃϭⲁⲃ, ϭⲁⲃϭⲏⲃ (S) ?, en grec ῥῖσος, n'est pas attesté pour l'époque pharaonique. Les plantes suivantes (*Lupinus termis, Lathyrus,* etc.), au contraire, n'ont été cultivées vraisemblablement qu'à l'époque gréco-romaine. Sur *Cajanus indicus* et *Dolichos Lablab* nous ne savons presque rien.

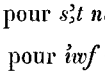
BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

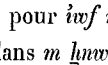
Or, dans le *Papyrus Lansing*, 11, 3-7 et dans le *Papyrus Anastasi* IV, 8, 7-9, 4, avec très peu de variantes, se trouve un texte qui est d'une grande importance pour la flore pharaonique. Je reproduis ci-après le passage entier d'après la transcription de Ad. Erman et H. O. Lange, *Papyrus Lansing. Eine aegyptische Schulhandschrift der 20. Dynastie*, Copenhague, 1925, p. 99-101 :

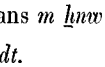
11, 3-7 

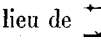
(1) Principales variantes du *Pap. Anastasi* IV :

 pour *s;t nbk.*

 *dg;* *šnw* pour *iwf m šnw.*

 manque dans *m ḫnw.*

 entre *it* et *bdt.*

(2) L'énumération des noms de fruits paraît être très fautive dans les manuscrits. Voir  au lieu de ; *ṯtw* du *Pap. Lansing* =  du *Pap. Anastasi* IV, désigne sans doute seulement coyo «blé». Au lieu du fruit inconnu *'ẖm* le *Pap. Anastasi* IV a simplement  , comme s'il fallait comprendre : «il y a là du blé, etc.». Au lieu de *bnj* il porte ; il omet la plante *ibr;* au lieu de *ḫm;wj* il écrit . La conjonction devant *rdm* manque dans le *Pap. Anastasi* IV.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a) Le deuxième est probablement fautif.

b) Sans *r*.

c) pourrait être aussi .

d) Sans *r*.

e) On peut lire ainsi, mais *rr, dr, dd* sont également possibles : voir L. Keimer, *Flechtwerk aus Halfagras im alten und neuen Aegypten,* dans *Orientalische Literaturzeitung,* t. XXX, 1927, col. 145-154.

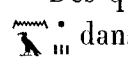
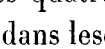
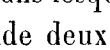
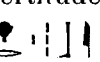
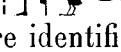
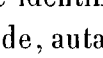
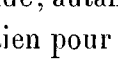
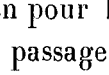
Je construis pour toi un nouveau château, qui est situé sur le sol de ton maître. Il est planté d'arbres sur toutes ses allées, ses étables se trouvent en lui, ses greniers sont pleins de blé, etc.

L'énumération des plantes commence par les espèces de froment ( ). Ensuite viennent deux plantes que je ne peux pas identifier (,)[1]. Sous les quatre plantes suivantes au contraire, ou au moins sous trois d'entre elles, on doit reconnaître des espèces de fèves comme il ressort de ce qui suit.

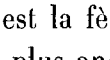
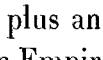
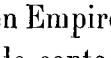
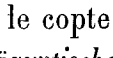
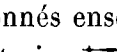
 sic (exactement) : dans ce mot nous avons déjà reconnu le nom des lentilles (*Lens esculenta* Mch.). Mais quelle plante se cache sous la désignation «*faces de faucon*[2]»? Ce terme ne peut avoir qu'un seul sens, car on ne peut comprendre sous ce nom que les fruits des pois chiches égyptiens, *Cicer arietinum* L., les حمّص des Arabes; ceux-ci ont absolument la forme d'une tête de rapace et en particulier une tête de faucon. On n'aurait pu trouver pour ces fèves un nom plus approprié. Il suffit de comparer les حمّص représentés à la planche VI, 1 et 2, surtout les exemplaires agrandis (pl. VI, 2), avec une véritable tête de faucon ou d'une statue d'Horus-Faucon pour reconnaître combien est frappante la ressemblance. Une erreur est ici, je crois, impossible, car la ressemblance est trop parfaite pour être fausse. Aucune autre fève égyptienne n'a une telle apparence. Voir aussi les considérations de I. Löw, *Die Flora der Juden,* t. II, 1924, p. 427, touchant la forme de cette fève. Il fait observer que le fruit possède un petit bec, חרטום, et tirerait son nom de cette particularité; que en magyar cette fève se nomme bec de hibou (*bagolyborsó*); qu'enfin un des noms principaux en hébreu pour *Cicer arietinum* est אֲפּוֹן «*petit nez*», diminutif de אַף «*nez*», parce que le fruit de *Cicer arietinum* aurait un petit nez.

(1) Voir p. 87, note 2. — (2) *Falkenköpfe;* cf. Erman, *Literatur,* p. 267.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Des quatre plantes  ,  ,  , dans lesquelles on doit reconnaître des fèves, nous en avons identifié avec certitude deux :  = *Lens esculenta* Mch., عدس «lentilles», et  = *Cicer arietinum* L., حمّص «pois chiches» égyptiens. La première identification était connue depuis longtemps (cf. *supra*, p. 81), mais la seconde, autant que je sache, est présentée ici pour la première fois [1]. Le nom égyptien pour *Vicia faba*,  ,  ,  , ne se trouve pas dans le passage cité plus haut du *Papyrus Lansing* = *Papyrus Anastasi* IV, mais nous le connaissons dans le *Papyrus Anastasi* IV, 15, 11 en relation avec  . Il reste donc, après avoir établi les noms de trois des principales fèves d'Égypte, *Lens esculenta*, *Cicer arietinum* et *Vicia faba*, seulement deux espèces dont nous n'avons pas trouvé le nom égyptien : *Vigna sinensis* Endl., لوبيه, et l'espèce de *Vicia* connue sous le nom ὄροβος dans les papyrus grecs. *Pisum sativum* Alef., بسلّه, nous l'avons dit, n'est pas attesté pour l'époque pharaonique.

Je ne connais pas le nom égyptien des deux dernières plantes (ὄροβος et *Pisum sativum*). *En revanche, je crois avoir trouvé le nom de la fève* lūbia *que nous nous étions proposé de chercher.*

Au cours de cet article nous avons fait remarquer plusieurs fois que la fève *lūbia* est la fève égyptienne par excellence. Or, le mot égyptien le plus employé et le plus ancien pour *fève* est *iwrj·t*  , qui est attesté depuis le Moyen Empire, mais certainement d'origine plus ancienne, et qui s'est conservé dans le copte ⲁⲣⲱ (S) et ⲟⲩⲣⲱ (S). Voir Ad. Erman et H. Grapow, *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, t. Ier, 1925, p. 56 : *iwrj·t*  *Bohne, als Speise und in offizineller Verwendung, Mittleres Reich; Neues Reich*  ,  kopt. ˢⲟⲩⲣⲱ, ⲁⲣⲱ [2]. Dans le texte cité plus haut (cf. *supra*, p. 87) sont mentionnés ensemble *iwrj·t* et *ʿršn*, lentilles; dans le *Pap. Anastasi* IV 15, 11 au contraire  , عدس, lentilles et فول, fèves *fūl*.

Le copte ⲟⲩⲣⲱ ⲁⲗⲗⲁⲩ «*fèves blanches*» ne s'oppose pas à l'assimilation

[1] Nous connaissons le mot *ḥrw bjk* seulement par le texte cité. Je ne l'ai pas trouvé dans le *Dictionnaire* de Berlin, ni sous *ḥr* ni sous *bjk*.

[2] Sur *iwrj·t* employé comme nourriture et comme médicament, voir les citations rassemblées par G. Jéquier, *Matériaux pour servir à l'établissement d'un dictionnaire d'archéologie égyptienne*, dans *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, t. XIX, 1922, p. 155-156.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 , ⲟⲩⲣⲱ, ⲁⲣⲱ = *Vigna sinensis* Endl., لوبية; car *Vigna sinensis* est en fait d'une couleur entre jaune clair et blanc. I. Löw (*Die Flora der Juden*, t. II, 1924, p. 509) lui aussi appelle les fèves *lūbia* fèves blanches. Seules les fèves européennes, les *fāṣūlia* فاصولية des Arabes, qui ne sont pas ici en question, sont tout à fait blanches. Donc, puisque le nom *courant* des fèves dans les textes égyptiens est *iwrj·t*, je crois qu'on peut avoir dans ce mot le nom de *Vigna sinensis* Endl., fève égyptienne la plus courante, à côté de la fève *fūl*. Si cette conclusion est exacte, nous aurions trouvé l'ancien nom égyptien des fèves en faïence de la collection Nahman. L'objection la plus grave qu'on pourrait apporter contre l'identification proposée, c'est que dans la *Scala magna* (éd. Loret) ⲟⲩⲣⲱ est traduit par فول et non par لوبية. Mais cette même traduction est également appliquée aux noms de ϕⲁⲃⲁ, ⲁⲗⲓ et ϕⲉⲗ. Si elle est exacte pour ϕⲉⲗ = فول et pour ϕⲁⲃⲁ = *faba* (*Vicia faba*, فول), elle paraît plutôt douteuse pour ⲁⲗⲓ et pour ⲟⲩⲣⲱ. ⲁⲗⲓ est d'ailleurs rendu par حِلْبة *ou* par فول, comme nous l'avons vu plus haut (p. 84); pour ce nom la confusion est donc manifeste.

Littérature concernant *iwrj·t* :

W. Spiegelberg, *Koptisches Handwörterbuch*, 1921, p. 4, 8, 170; G. Jéquier, *Matériaux pour servir à l'établissement d'un dictionnaire d'archéologie égyptienne*, dans *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, t. XIX, 1922, p. 155-156; E. Dévaud, *Études d'Étymologie copte*, 1923, p. 33-34; Ad. Erman et H. Grapow, *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, cf. *supra*, p. 89; W. E. Crum, *A Coptic Dictionary*, Part I, Oxford, 1929, p. 15 « ⲁⲣⲱ S. F. *v.* ⲟⲩⲣⲱ ».

Pour revenir au texte cité du *Pap. Anastasi* IV = *Pap. Lansing* dont nous sommes partis (cf. *supra*, p. 87), nous avons déterminé toutes les plantes, dans lesquelles nous pensions devoir chercher des espèces de fèves, à l'exception de  . Ce dernier mot désigne-t-il vraiment, comme les trois autres noms de plantes, une espèce de fèves ou bien s'agit-il de quelque autre graine comestible? Le mot  n'est connu que par ce passage, mais on doit admettre que les mots  , et autres semblables[1] n'en sont que des variantes. M. Loret (*Flore pharaonique*, 2e éd., p. 72, n° 123 et p. 144) voulait voir dans le nom sémitique égyptianisé du

[1] M. J. Černý en a relevé plusieurs exemples sur des ostraca du Nouvel Empire.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

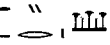
cumin (כמן), hypothèse que je tiens pour improbable; voir L. Keimer, *Die Gartenpflanzen im alten Aegypten*, t. I, 1924, p. 42 et 148.

Parmi les autres noms de plantes mentionnés dans le texte cité du *Pap. Anastasi* IV = *Pap. Lansing*, à partir de  , les uns sont pour moi tout à fait clairs; pour d'autres, on peut au moins reconnaître à peu près de quelle famille il s'agit; mais il en est toute une série que je ne peux pas du tout identifier. Du moins je crois pouvoir affirmer — et cela nous suffit ici — qu'aucune autre espèce de fève n'est désignée. Pour les plantes *ʿnb*, *rrm·t* ou *rdm·t* et *g|ḳmj*, voir Keimer, *Flechtwerk aus Halfagras im alten und neuen Aegypten*, dans *Orientalistische Literaturzeitung*, t. XXX, 1927, col. 145-154.

Pour présenter les matériaux connus jusqu'à présent d'une façon à peu près complète, je citerai encore ⲃⲁⲗⲁⲃⲱⲕ (S), *œil de corbeau*, *κύαμος Ἑλληνική*, voir Spiegelberg, *Koptisches Handwörterbuch*, 1921, p. 2; W. E. Crum, *A Coptic Dictionary*, Part I, 1929, p. 31. Il s'agit ici certainement d'une légumineuse introduite à l'époque grecque, par exemple *Lupinus termis* et les autres plantes mentionnées plus haut p. 82-86. Griffith et Thompson (*The Demotic Magical Papyrus of London and Leiden*, 1909, t. III, 247) rapprochent, probablement à tort, cette plante de *Vicia faba*.

Pour reprendre encore une fois les résultats obtenus, nous trouvons pour les légumineuses les plus importantes de l'Égypte ancienne les quatre noms suivants :

1° *Vigna sinensis* Endl., لوبيه, probablement  , ⲁⲣⲱ, ⲟⲩⲣⲱ;

2° *Vicia faba* L., فول,  ,  ,  , ⲫⲉⲗ, ⲫⲉⲗⲓ;

3° *Cicer arietinum* L., حمّص,  ;

4° *Lens esculenta* Mch.; عدس, , ⲁⲣⲱⲓⲛ, ⲉⲣⲱⲓⲛ, ⲉⲣⲱⲁⲛ.

L'identification du mot ⲥⲁⲃⲥⲁⲃ, ⲥⲁⲃⲥⲏⲃ avec *Pisum sativum* Alef., بسلّة, n'est pas sûre.

IV. — GRAPPES DE RAISINS EN FAÏENCE.

Vitis vinifera L.

Quelques faïences d'un bleu très foncé, presque noir, représentent certainement des grappes de raisins, *Vitis vinifera* L., quoique leur forme soit trop

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

allongée (pl. VII, 1). Long. o m. o8, larg. o m. o3. Sur *Vitis vinifera* L. dans l'Égypte ancienne, voir L. Keimer, *Die Gartenpflanzen im alten Aegypten*, t. I, 1924, p. 62-64, 113-115, 157-159.

V. — MELONS ÉGYPTIENS EN FAÏENCE.

Cucumis melo L., var. *Chate* Naud. forme *faqous* فقوس.

Cette petite collection de fruits en faïence contient enfin quelques spécimens caractéristiques de melon d'Égypte, *Cucumis melo* L., var. *Chate* Naud. (pl. VII, 2). Comme les représentations des vraies figues (pl. III, 4 et 5), celles

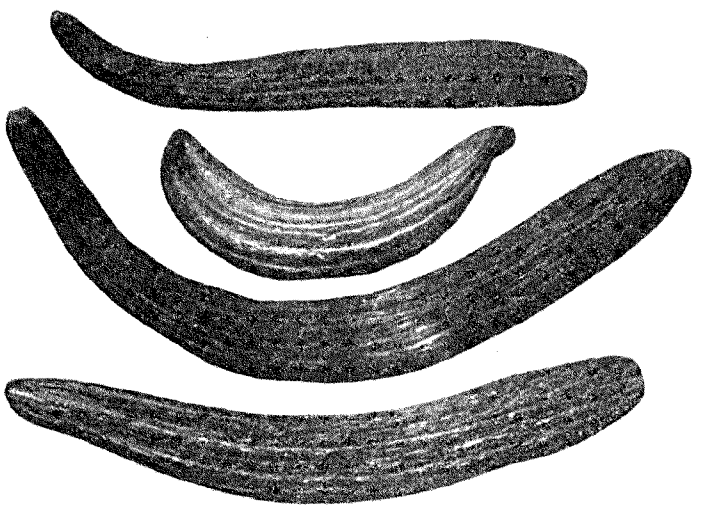


Fig. 11. — *Cucumis melo* L., var. *Chate* Naud. forme *faqous* فقوس.
D'après nature. Longueur jusqu'à 80 cent.

de ces melons sont tout à fait schématiques et ne comportent aucun détail; leur couleur varie du vert clair au blanc. Longueur, environ o m. 12. Sur *Cucumis melo* L., var. *Chate* Naud. dans l'Égypte ancienne, voir L. Keimer, *Die Gartenpflanzen im alten Aegypten*, t. I, 1924, p. 14-17, 85-86, 130-133, 171. La figure 11 montre quelques exemplaires achetés aux environs du Caire.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

*
* *

Parmi les fruits en faïence que nous venons d'étudier, deux ont éveillé particulièrement notre intérêt : les imitations des figues de sycomore entaillées et celles des fèves *lūbia*.

Pour les figues de sycomore entaillées, nous n'en avions jusqu'ici de représentations que sur les bas-reliefs et les peintures, genres de reproduction forcément moins exacts que des faïences modelées en forme de fruits. Ces dernières seules nous apportent maintenant la preuve complète que dès l'antiquité les figues de sycomore étaient entaillées tout à fait de la même façon qu'elles le sont aujourd'hui par les fellahs d'Égypte.

Des *lūbia* au contraire nous ne possédions jusqu'ici aucune représentation antique.

Pour finir, je tiens à signaler que nous connaissons quelques cercueils du Moyen Empire sur lesquels — à l'exception des fèves *lūbia* — sont figurés tous les fruits reproduits en faïence dans la collection Nahman. Un excellent exemple est la table d'offrandes représentée sur le cercueil déjà cité de *Sebk-ô*, cf. *supra*, p. 62 et pl. VIII. Au registre supérieur on voit une grappe de raisin, une pyramide de vraies figues et une de figues de sycomore entaillées; au second registre, deux autres grappes de raisin et deux melons égyptiens; au troisième registre, sous la petite table, encore un melon.

Des reproductions plastiques, en cartonnage, des fruits indiqués — à l'exception des figues de sycomore et des *lūbia* — sont connues et conservées au Musée du Caire [1]. Elles datent aussi du Moyen Empire comme tous les monuments [2] dont nous avons parlé.

[1] Par exemple *Journal d'entrée*, nos 32863, 34308, 34309, 31841 provenant d'El-Bercheh, voir G. Daressy, *Fouilles de Deir el Bircheh*, dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. Ier, 1900, p. 27, fig. 2, p. 35, fig. 1.

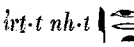
[2] Nous connaissons aussi des tables d'offrandes en terre cuite. Mais les fruits y sont en général représentés d'une façon si sommaire qu'on ne peut les identifier avec certitude, voir par exemple B. Gunn, *The Coffins of Ḥeny*, dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. XXVI, 1926, p. 170.

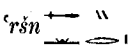
BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

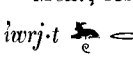
INDICES.

I. — INDEX HIÉROGLYPHIQUE.

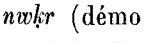
Pages.

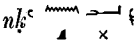
irṭ·t nh·t  , «lait» de *Ficus sycomorus* L. 61

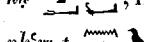
ʿršn  , *Lens esculenta* Mch., lentilles. 81, 87, 88, 89, 90, 91

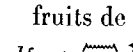
iwrj·t  , probablement *Vigna sinensis* Endl., fèves *lūbia*. 87, 89, 90, 91

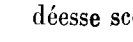
nwḳr (démot.), piquer 57, 75

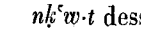
nḳʿ  , pain entaillé. . . . 66

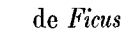
nḳʿ  , graver 66

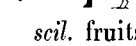
nḳʿ  , inciser, fendre (la poitrine) 66

nḳʿw·t  , les entaillés *scil.* fruits de *Ficus sycomorus* L. . . 55, 66, 75

nḳʿw·t  , les piqûres de la déesse scorpion Serḳet 66, 67, 68

nḳʿw·t šww  , *nḳʿw·t* desséchés (?) 66, 67

nḳʿw  , les entaillés *scil.* fruits de *Ficus sycomorus* L. 66, 67

nḳw·t  , les entaillés *scil.* fruits de *Ficus sycomorus* L. 66, 67

Pages.

pr , *Vicia faba* L., fèves *fūl* 80, 86, 89, 90, 91

ḥrw bjk , *Cicer arietinum* L., fèves *hommos*, pois chiches égyptiens. 87, 88, 89, 91

šnj tʾ , *šnt*, stèle de Metternich, plante inconnue, d'après M. Warren R. Dawson, *Trigonella foenum graecum* L. (??) 84

kʾj , figues de *Ficus sycomorus* non entaillées et desséchées, voir aussi 66, 67

gmnn / *gnn* , graines inconnues. 87, 89, 90

trmws (démot.), *Lupinus termis* L. 83

dʾb , *Ficus carica* L. 76

II. — INDEX COPTE.

ⲁⲗⲓ (B), *Trigonella foenum graecum* L., fenugrec (?) 84, 90

ⲁⲗⲕⲟⲩ : voir ⲉⲗⲕⲱ.

ⲁⲣⲱ (S) : voir ⲟⲩⲣⲱ, probablement *Vigna sinensis* L., fève *lūbia*. 89, 90, 91

ⲁⲣϣⲓⲛ (S. B. F.) : ⲉⲣϣⲓⲛ, ⲉⲣϣⲁⲛ (S), *Lens esculenta* L. lentilles. 81, 82, 91

ⲃⲁⲗⲁⲛⲟⲥ, « œil de corbeau » *κύαμος Ἑλληνικὴ* (?) 91

ⲉⲗⲕⲱ (S. B) : ⲉⲗⲕⲟⲩ (B), ⲁⲗⲕⲟⲩ (B), ⲁⲕⲟⲩ (A) : ⲉⲗⲕⲟ (S. B.), les entaillés *scil.* fruits de *Ficus sycomorus* L. 57, 65, 69, 75

ⲉⲣϣⲓⲛ, ⲉⲣϣⲁⲛ : voir ⲁⲣϣⲓⲛ. 81, 82, 91

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pages.

ⲗⲁⲕⲟⲛⲟⲉ, *Pisum sativum* Alef. (?).. 82
ⲛⲟⲩⲕⲉⲣ, piquer, peler, entailler les fruits de *Ficus sycomorus*..... 57, 75
ⲫⲉⲗ, ⲫⲉⲗⲓ (B), *Vicia faba* L., fève *fūl* (cf. ⲫⲁⲃⲁ, p. 90).. 80, 86, 90, 91
ⲧⲓⲗⲓ, *Trigonella foenum graecum* L., fenugrec..... 84
ⲟⲁⲣⲙⲟⲩⲥ, ⲟⲁⲣⲙⲟⲥ, *Lupinus termis* L. 83

Pages.

ⲟⲩⲣⲱ (S), voir ⲁⲣⲱ, probablement *Vigna sinensis* Endl., fève *lūbia*. 89, 90, 91
ⲟⲩⲣⲱ ⲗⲗⲁⲩ (S), fèves blanches, probablement *Vigna sinensis* Endl., fèves *lūbia*..... 89, 90
ⲍⲟⲩⲫ, *Lathyrus* (?)..... 84
ⲅⲁⲃⲅⲁⲃ ⲅⲁⲃⲅⲏⲃ, (S), *Pisum sativum* Alef., petits pois (?)..... 82, 86, 91

III. — INDEX HÉBREU.

אַפּוֹן « petit nez » (comparer אף, nez), *Cicer arietinum* L., pois chiches orientaux..... 88
בולם שקמים, *κνίζων συκάμινα*, vellicans sycomoros, entailler les fruits de *Ficus sycomorus* L..... 73, 75
גילבונא, *Lathyrus sativus* L..... 84
נקר, piquer..... 75
עדשה, plur. עדשים, *Lens esculenta* Mch., lentilles..... 81
פול, *Vicia faba* L., fève *fūl*..... 80
חרטום, « petit bec », *Cicer arietinum* L., pois chiches égyptiens..... 88
תורמוס, *Lupinus termis* L., lupin..... 83

IV. — INDEX ARABE.

بسلّة, *Pisum sativum* Alef., petits pois. 82
برسيم, *Trifolium alexandrinum* L., trèfle. 85
ترمس, *Lupinus termis* L., lupin..... 82
جمّيز, *Ficus sycomorus* L., sycomore ..... 50-75, *passim*
جمّيز ابوه, fruits d'automne de *Ficus sycomorus* L., d'après Sickenberger. 64
جمّيز باط, fruits d'été de *Ficus sycomorus* L., d'après Sickenberger... . 64
جمّيز التينى, fruits de *Ficus sycomorus* L., forme de figue douce, d'après Sickenberger..... 63
جمّيز عرى, gimmēz ʿarabi, fruits de *Ficus sycomorus* L., jaunes et piriformes, Menzaleh et Damiette, d'après Schweinfurth..... 63
جمّيز فلكى, gimmēz féllaki, fruits de *Ficus sycomorus* L., rouges et aplatis, Menzaleh et Damiette, d'après Schweinfurth..... 63
جمّيز ماشخ, fruits de *Ficus sycomorus* L., ronds, raccourcis et fades, d'après Sickenberger..... 63, 71
جمّيز مختم (littéraire مختن), fruits de *Ficus sycomorus* L., fruits du printemps, d'après Sickenberger. 51, 57, 75
جلبان, *Lathyrus sativus* L., *Lathyrus hirsutus* L..... 83
حديدة, couteau..... 57
حمّص, *Cicer arietinum* L., pois chiches égyptiens..... 80, 88
حِلْبة, *Trigonella fœnum graecum* L., fenugrec..... 84
ختّان الجميز, *khattān el-gimmēz* = ⲛⲟⲩⲕⲉⲣ, entailler les fruits de *Ficus sycomorus*, d'après la *Scala magna*. 57, 75

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pages.

خنّانة جميز, *khattānah gimmēz*, couteau pour entailler les fruits de *Ficus sycomorus*, *Miḥallet Marḥoum*, d'après KEIMER 57, 75
سكينة, couteau 56, 57
عدس, *Lens esculenta* L. 81
فول, *Vicia faba* L., fève *fūl* 80
فاصوليه-فاصوليا, *Phaseolus vulgaris* L., haricot français 90
لوبيه-لوبيا, *Vigna sinensis* ENDL., fève *lūbia* . . . . . 77-91, *passim*

Pages.

لوبيه حجيرى, lūbia haǵeri *Cajanus indicus* L., var. *flavus* D. C. 85
لوبيه سودانى, lūbia sudāni, *Cajanus indicus* L., var. *flavus* D. C. 85
لوبيه عافن, lūbia ʿāfin, *Dolichos Lablab* L., var. *sativa* 86
لبلاب, *Dolichos Lablab* L., var. *hortensis*. 86
موس, rasoir. 56, 59
kaschrangiq (nubien), *Dolichos Lablab* L., var. *sativa* 86

V. — INDEX GREC ET LATIN.

ἄρακος, ἄραξ 84
δόλιχος, dolichos, dolichus 77
ἐρέβινθος 81
ἐπικνίζειν 68
[θέρμος] 83
φάσηλος, faselus, faseolus, fasiolus . . 78
κνίζειν, κνίσαντες σιδηρίῳ 68, 73
κύαμος 80
κύαμος Ἑλληνική 91
ὄροβος 80
ὦίσος 82
ὄνυξ σιδηροῦς, ὄνυξ ἢ σιδηρόν 55, 68
scalpere 68, 75
τῆλις 84
τρίφυλλον 85
unguis ferreus 55
vellicare 73, 75
φακός, φακῆ 81
χορτότηλις 84

VI. — INDEX BOTANIQUE.

Cajanus indicus L., var. *flavus* D. C . . . 85
Cicer arietinum L., pois chiches égyptiens 80, 81, 88
Cucumis melo L., var. *Chate* NAUD., melon égyptien 92
Dolichos Lablab L. (= *Lablab vulgare*). 86
Dolichos Lablab L., var. *hortensis* 86
Dolichos Lablab L., var. *sativa* 86
Ervum 80
Ficus carica L., figuier 75-77
Ficus sycomorus L., sycomore 50-75
Lathyrus hirsutus L. 83-84
Lathyrus sativus L. 83-84
Lens esculenta L., lentille 81
Lupinus albus L., lupin 83
Lupinus digitatus L., lupin 82
Lupinus termis L., lupin 82, 83
Phaseolus vulgaris L., haricot français. 78
Pisum sativum ALEF., petits pois 82
Trifolium alexandrinum L., trèfle 85
Trigonella foenum graecum L., fenugrec. 84
Vicia faba L., fève *fūl* 80
Vigna sinensis ENDL. (= *Dolichos lubia* FORSK. = *Dolichos Catiang* L. = *Dolichos melanophtalmos*), fève *lūbia* . . 77-91
Vitis vinifera L., vigne 91-92

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

EXPLICATION DES PLANCHES.

Planches.

I. — Petites faïences en forme de figues de sycomore entaillées, XII[e] dynastie.

1 = gr. nat.
2 = 2/3 gr. nat.
3 = 2/1 gr. nat.

II. — Figues de sycomore entaillées. Rouges comme une pêche.

1-6 = gr. nat., Le Caire, 5 juillet 1928.
7-18 = 2/3 gr. nat., Le Caire, 15 juin 1928.

III. — 1. Deux figues de sycomore coupées en deux. Rouges comme une pêche. Les croix indiquent les entailles. Gr. nat.
Le Caire, 5 juillet 1928.

2. Trois figues de sycomore desséchées et coupées en deux. 2/3 gr. nat.
Zamalek près du Caire, 3 juillet 1928.

3. Figue de vrai figuier, coupée en deux. 2/3 gr. nat. Fayoûm, 28 juin 1928.

4-5. Petites faïences en forme de figues de vrai figuier, XII[e] dynastie, n° 4 = 2/1 gr. nat., n° 5 = gr. nat.

6-12. Figues de vrai figuier. 2/3 gr. nat., Fayoûm, 28 juin 1928.

IV. — Couteaux pour entailler les figues de sycomore. Environs du Caire, gr. nat.
Cf. aussi les figures 4 à 8 dans le texte.

V. — 1 et 2. Petites faïences en forme de fève *lûbia*, XII[e] dynastie, n° 1 = gr. nat., n° 2 = 2/1 gr. nat.

3. Véritables fèves *lûbia*.

VI. — Pois chiches égyptiens.

1 = gr. nat.
2 = 2/1 gr. nat.

VII. — 1. Petite faïence en forme de grappe de raisin, XII[e] dynastie, gr. nat.

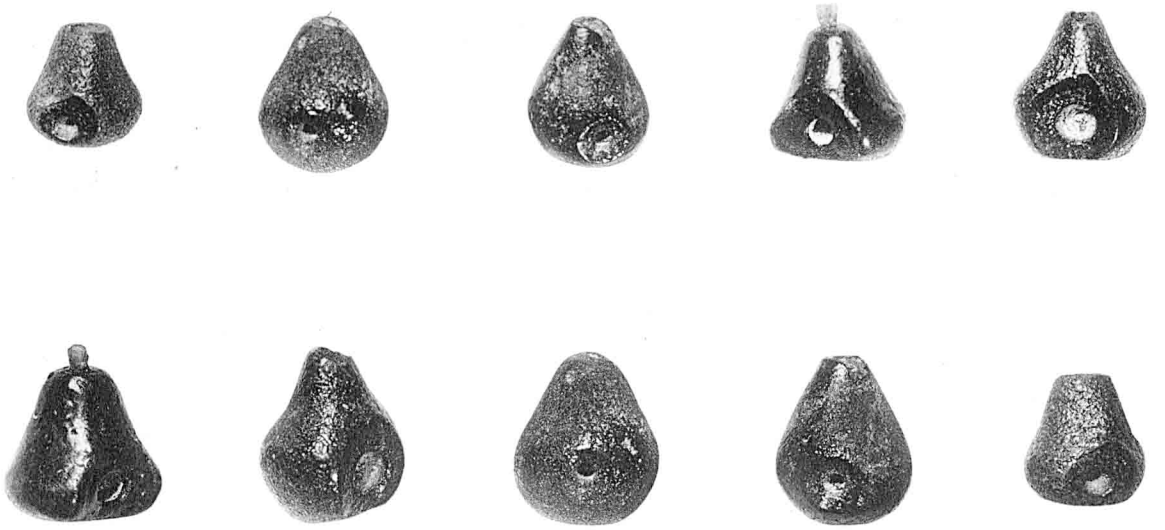
2. Petite faïence en forme de melon égyptien, XII[e] dynastie, 2/3 gr. nat.

VIII. — Table d'offrandes représentée sur un cercueil du Moyen Empire.

L. KEIMER.

Le Caire, le 23 mars 1929.

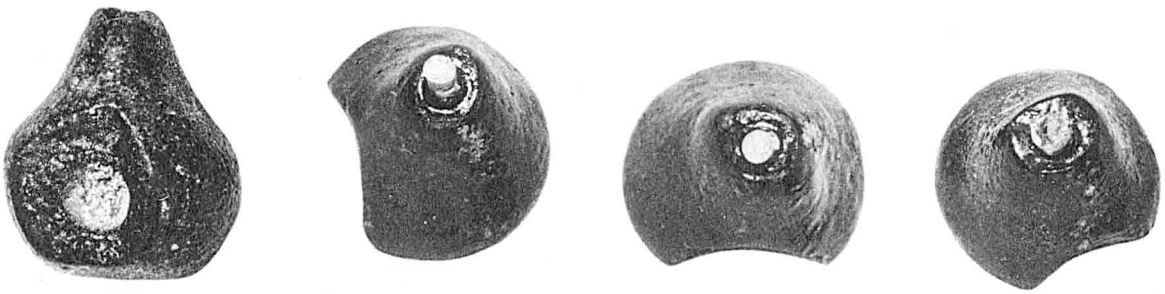
BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1



2

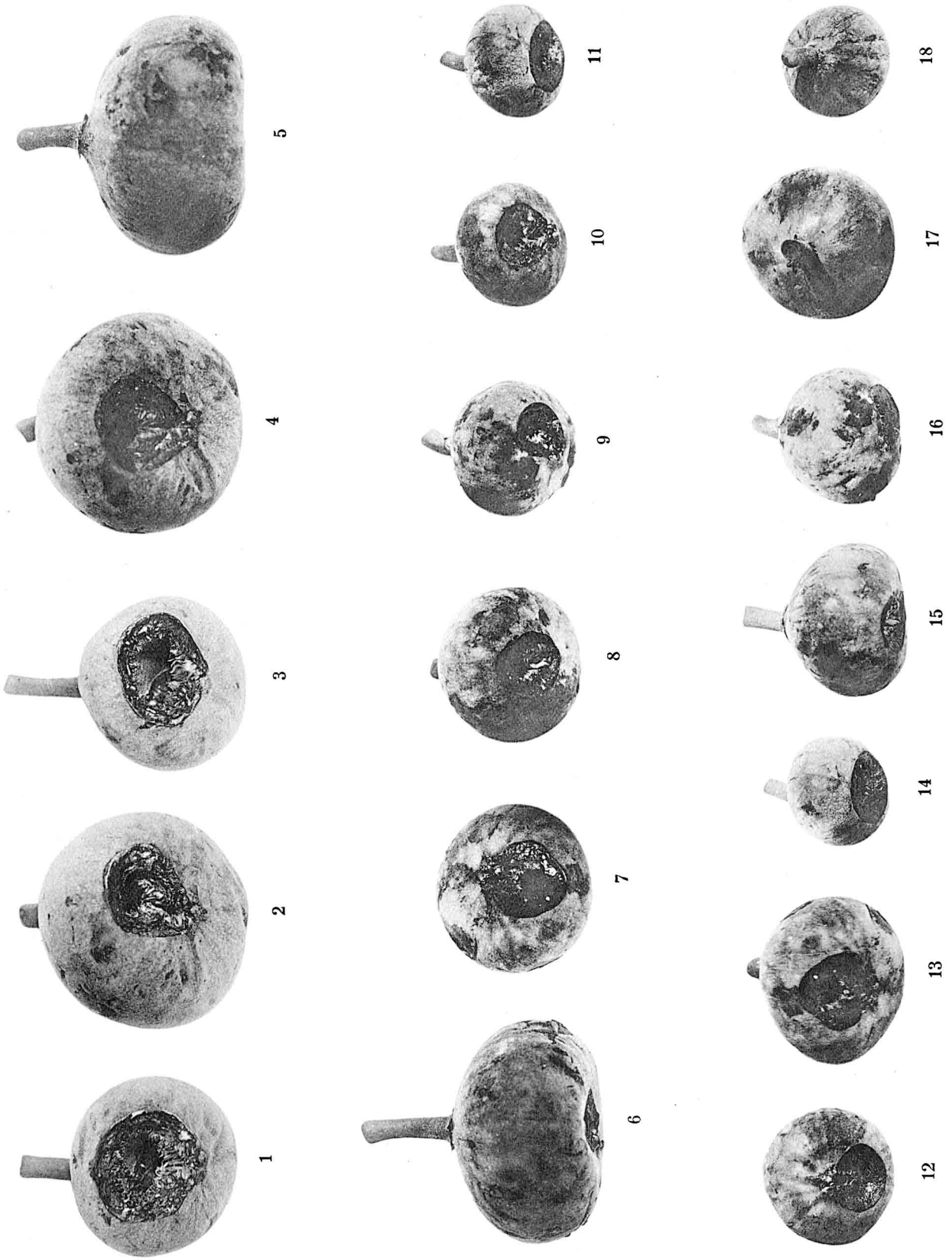


3

Figues de sycomore en faïence.

IMP. BATAILLA FRÈRES, PARIS

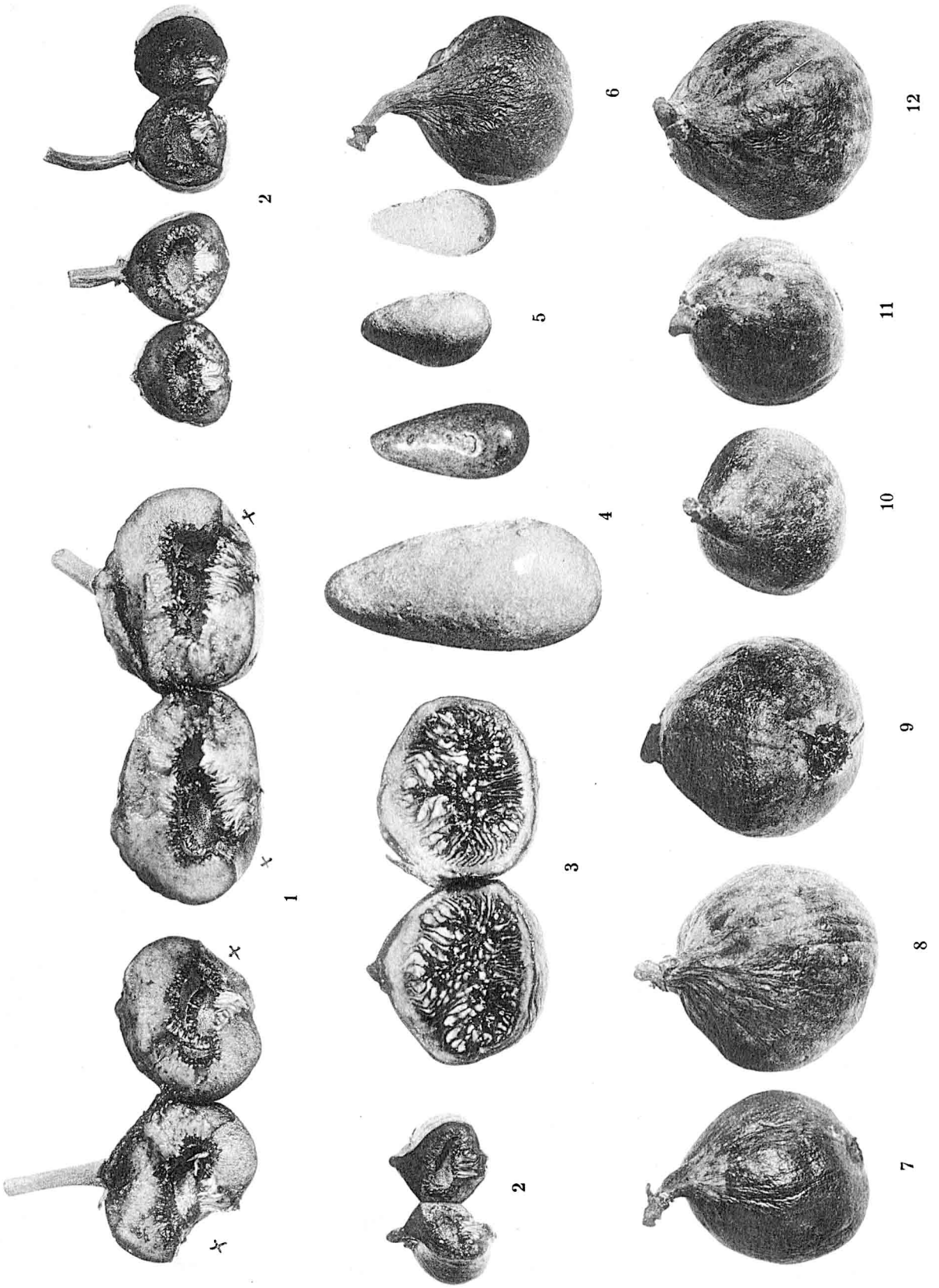
BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Figues de sycomore.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1 et 2, figues de sycomore. — 3, 6 - 12, figues de figuier vulgaire. — 4 et 5, figues en faïence de figuier vulgaire.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

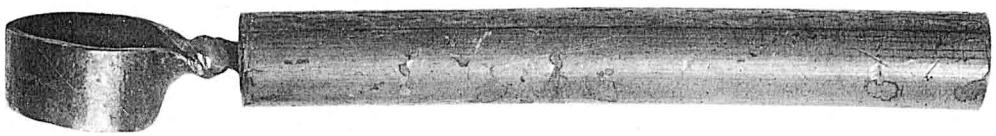


3

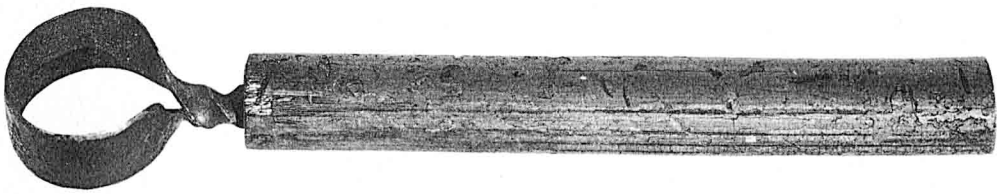


2





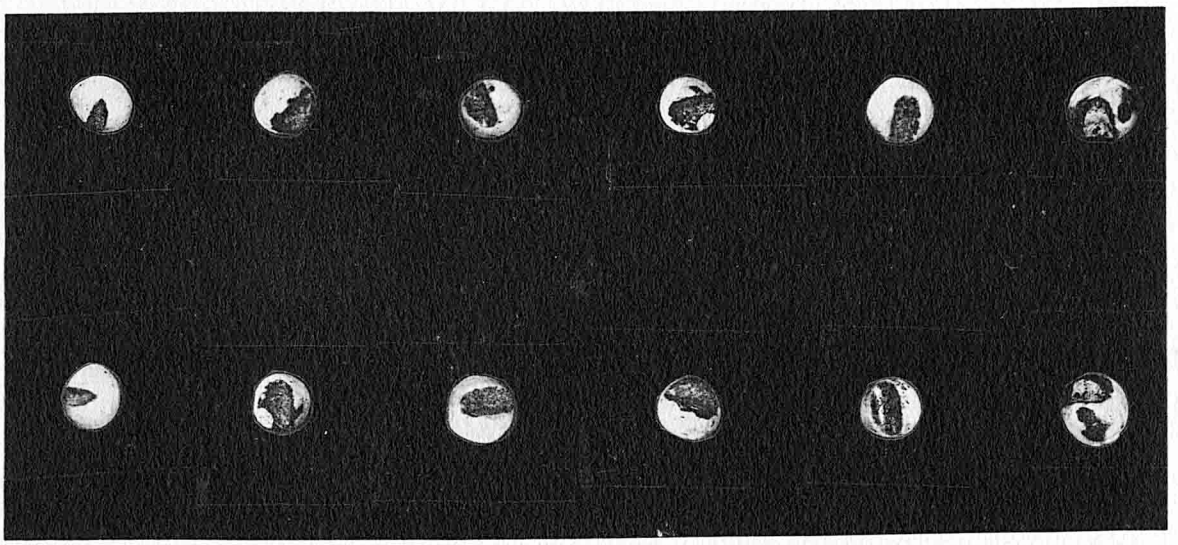
1



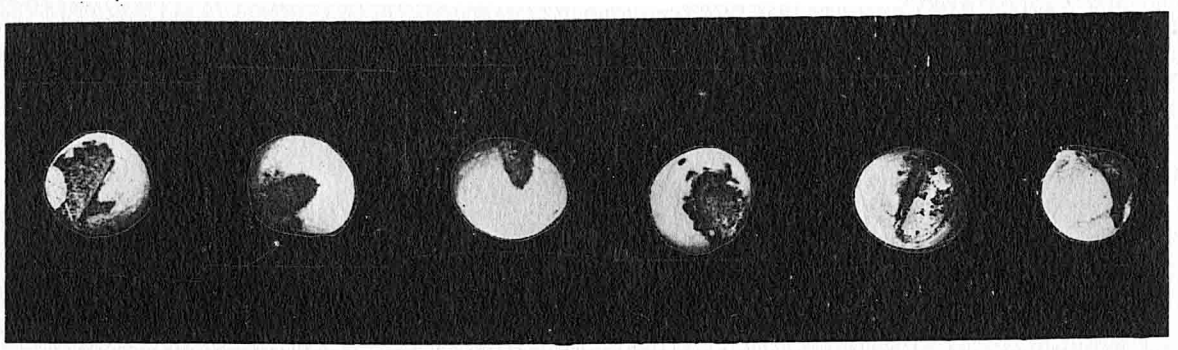
Couteaux pour entailler les figues de sycomore.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

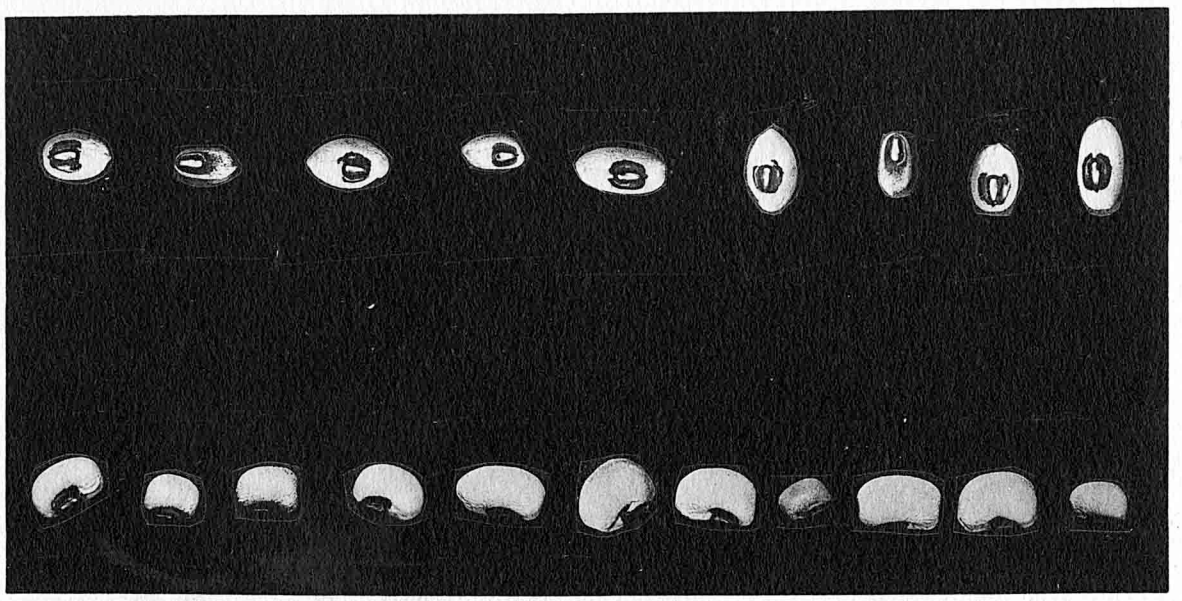
BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1



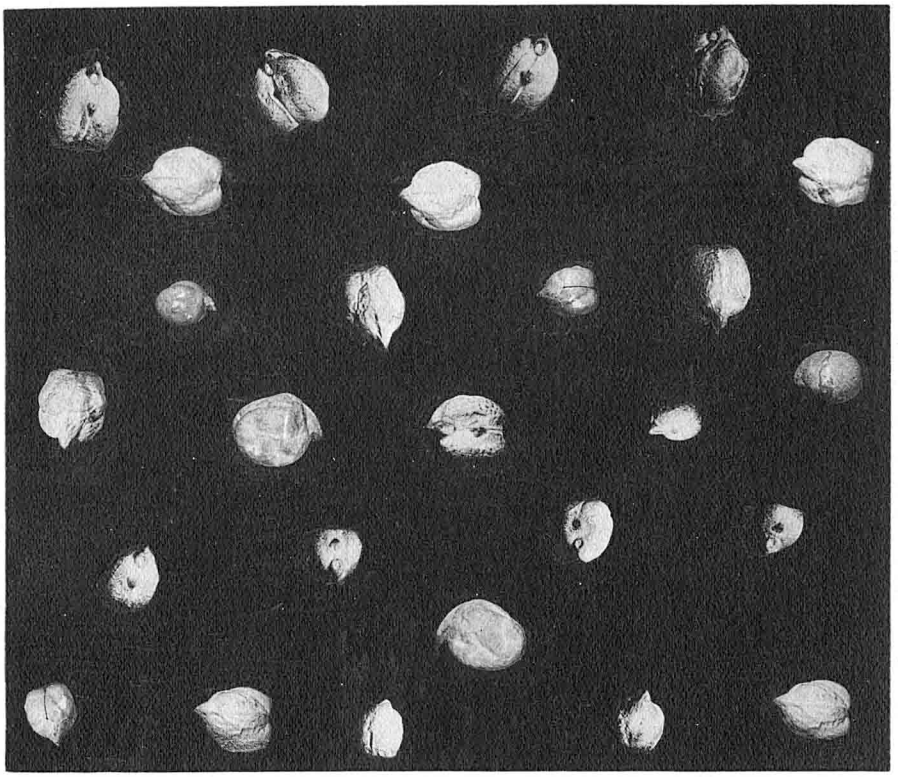
2



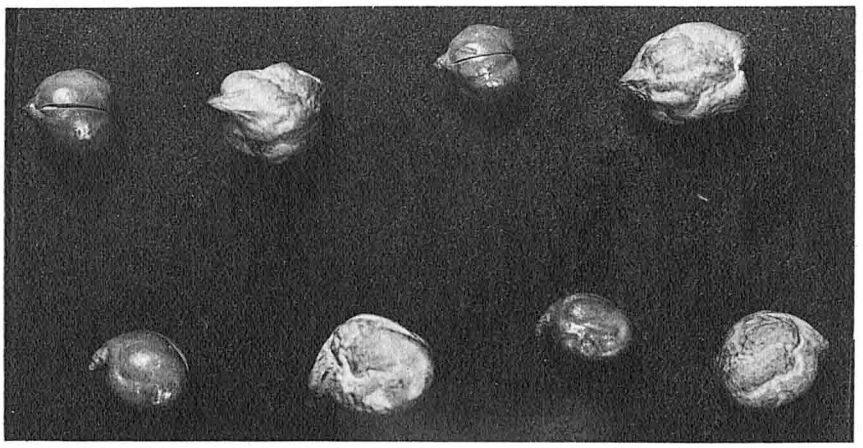
3

1 et 2, fèves *lūbia* en faïence. — 3, fèves *lūbia*.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



1



2

Pois chiches égyptiens.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net
IMP. CATALA FRÈRES. PARIS.

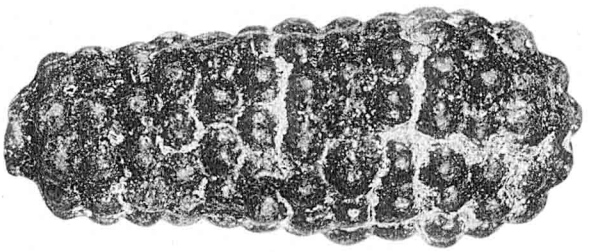


Fig. 1. — Grappe de raisin en faïence.



Fig. 2. — Melon égyptien en faïence.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

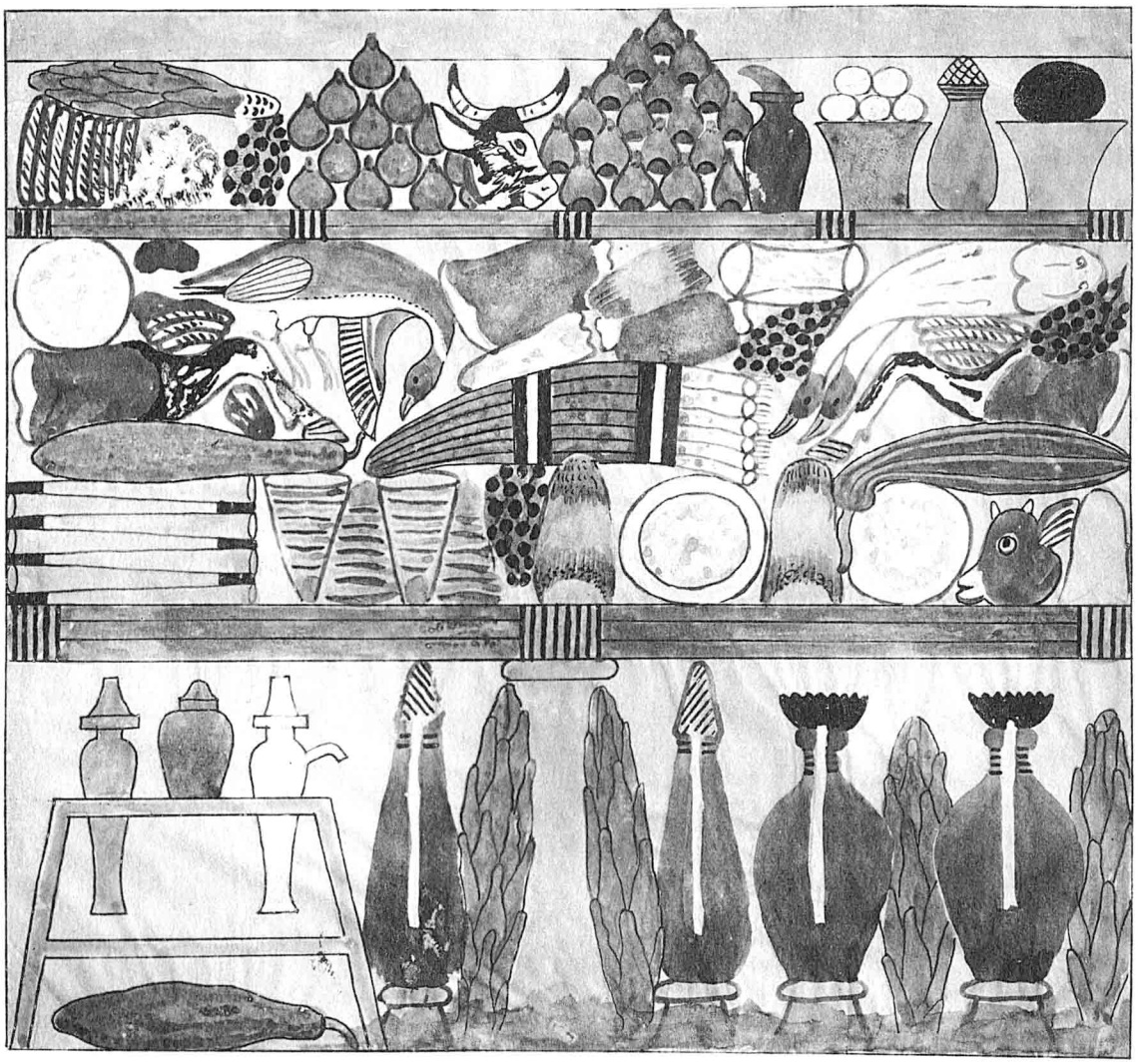


Table d'offrandes représentée sur un cercueil du Moyen Empire.

IMP. CATALA FRÈRES PARIS.

BIFAO 28 (1929), p. 49-97 Ludwig Keimer
Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net